

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

Le Reichstag impérial (1871-1912)

Journal de la société statistique de Paris, tome 54 (1913), p. 507-538

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1913__54__507_0

© Société de statistique de Paris, 1913, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II

LE REICHSTAG IMPÉRIAL (1871-1912) (1)

ÉTUDE DE DÉMOGRAPHIE POLITIQUE

Nous n'avons nullement l'intention de faire sous ce titre une histoire, même fort abrégée, du Parlement allemand depuis la fondation de l'Empire. Notre but est

(1) Cette étude est faite exclusivement d'après les documents officiels publiés par la statistique de l'Empire allemand et dont voici l'indication :

Elections de 1871 et 1874. <i>Statistik des deutschen Reiches. Erste Reihe. Band. 8 et 14</i>			
—	1877	—	— 37
—	1878	—	— 37
—	1881	—	— 53
—	1884	<i>Monatshefte zur Statistik des deutschen Reiches</i>	Jahrgang 1885. I
—	1887	—	— 1887. IV
—	1890	—	— 1890. IV
—	1893	<i>Vierteljahrshefte</i>	— 1893. IV
—	1898	—	— 1898. Ergänzungsheft III
		—	— 1899. — I
		—	— 1900. IV
		—	— 1903. II
—	1903	—	— 1903. Ergänzungsheft IV
		—	— 1904. — I
		—	— 1905. IV
		—	— 1907. I
—	1907	—	— 1907. Ergänzungsheft I, III, IV
		—	— 1911. II
—	1912	<i>Die Reichstagswahlen v. 1912 : Statistik des deutschen Reiches. Band. 250,</i>	I, II, III

infiniment plus modeste et nous est indiqué, d'ailleurs, par la nature même de nos études. Nous plaçant au point de vue démographique, nous voulons examiner la relation du régime parlementaire avec le développement de la population en Allemagne. Et cette relation nous semble offrir ici un intérêt tout particulier. Sans doute, partout le développement de la population exerce son influence sur la vie politique du pays ; mais cette question est plus intéressante peut-être pour l'Empire allemand que pour d'autres États et cela pour deux raisons. D'abord, la population de l'Allemagne s'est accrue très rapidement depuis quarante ans, surtout à l'époque toute contemporaine et, au milieu de l'augmentation générale, le progrès des villes est particulièrement intense. Ensuite, le nombre des sièges au Reichstag demeurant le même, il en résulte que, plus la population s'accroît dans les grandes villes et dans les régions de peuplement plus urbain, plus — relativement parlant — l'équilibre politique se déplace en faveur des circonscriptions les moins peuplées.

En effet, la Constitution impériale du 16 avril 1871 a fixé à 397 le nombre des députés au Reichstag ; ce chiffre n'a point varié depuis et la Constitution ne prévoit à ce sujet aucune modification. On pourrait donc, à ce propos, répéter le mot de Spencer Walpole (1) sur l'antinomie de l'état de la population et de la représentation parlementaire en Angleterre, avant la réforme de 1832. En Allemagne aussi, cette représentation a été *stéréotypée* au moment précis où le mouvement économique allait produire une véritable révolution dans la répartition et la composition de la population.

Assurément, la question du rapport de la population à la représentation parlementaire ne se pose pas dans les mêmes termes dans un État fédéral comme l'Allemagne, que dans un État unitaire, comme la France, par exemple. La nécessité de garantir l'existence et les droits des petits États contre l'omnipotence des grands (et ici, il n'y a qu'un grand État, la Prusse) fait qu'on ne peut accorder à ceux-ci une représentation parlementaire mathématiquement égale à leur population. Mais, cependant, aux États-Unis et en Suisse, le chiffre des députés des États et des cantons varie avec la population de ceux-ci ; les droits des uns et des autres sont sauvegardés par leur égale représentation au Sénat et au Conseil des États. Ce rôle est joué en Allemagne par le Conseil Fédéral (*Bundesrat*) qui accorde à l'ensemble des petits États un total de voix bien supérieur à celui de la Prusse (41 contre 17) (2). A la différence donc des Républiques fédérales, États-Unis et Suisse, l'Empire allemand n'a pas mis en harmonie avec le mouvement de la population, la distribution des sièges à la Chambre des députés de l'Empire, en l'espèce le Reichstag. De là, une antinomie absolue entre l'état actuel de la population et celui de la représentation parlementaire. D'un côté, un chiffre invariable de députés — 397 — et demeuré tel, malgré toutes les propositions de réforme et quelques vagues promesses du gouvernement ; d'autre part, un accroissement de la population qui, de 1871 à nos jours, n'est pas moindre de 24 millions d'habitants. Cette double opposition fera le fond de cette étude, qui, comme des études analogues sur l'Angleterre et la Belgique, est une application de la démographie à la politique, ou si l'on veut, de la démographie politique. Nous aurons donc, d'abord, à considérer le développement de la population dans l'Empire depuis 1871, puis, la relation de ce développement avec le

(1) Spencer Walpole : *The Electorate and the Legislature*, p. 5.

(2) Nous ne tenons pas compte, bien entendu, des voix accordées à l'Alsace-Lorraine.

nombre, la nature, la composition des circonscriptions électorales, enfin, la conséquence de ces différents phénomènes sur les vicissitudes des partis.

I

DU DÉVELOPPEMENT DE LA POPULATION DE L'EMPIRE ALLEMAND DEPUIS 1871

1. La population totale de l'Empire

Nous aurons peu de choses à dire du développement général de la population allemande. Nous en retiendrons surtout ce qui a trait à notre sujet, c'est-à-dire la répartition régionale, professionnelle ou culturelle, dont l'influence peut s'exercer dans le domaine électoral. L'énorme progrès de la proportion totale de l'Empire allemand est du reste un fait trop connu pour qu'il soit nécessaire d'y insister. De 1871 à 1910, la population de l'Allemagne a augmenté de près de 24 millions d'habitants ; elle s'est élevée, en effet, de 41.058.000 à 64.925.000 habitants et on peut certainement l'évaluer aujourd'hui (fin 1913) à plus de 67 millions d'habitants. Cet accroissement considérable qui représente une proportion de plus de moitié (59,4%) équivaut à peu près à la proportion du Royaume de Prusse en 1871 : il comptait alors 24.800.000 habitants. Et actuellement, le seul royaume de Prusse avec une population de plus de 40 millions est presque aussi peuplé que l'Allemagne entière, il y a quarante ans.

Mais ce serait une grave erreur de croire qu'il a suffi de réaliser l'unité impériale pour que la population prit un aussi vigoureux essor. En réalité, il faut dans l'histoire démographique — et économique — de l'Allemagne contemporaine, distinguer deux périodes : 1° de 1871 à 1890 — 2° de 1890 à nos jours. Dans la première, le grand développement économique qui caractérise l'Allemagne d'aujourd'hui était à peine esquissé. De 1872 à 1891, le mouvement du commerce gagnait au plus 1.250 millions de francs et ne s'élevait encore qu'à 9.690 millions de francs dont 4.175 millions aux exportations (ce chiffre était de 3.125 millions en 1872). Cette période avait vu, en outre, une crise industrielle et monétaire intense, qui avait provoqué une émigration sans précédent. De 1872 à 1879, il y avait eu un total de 400.000 émigrants environ, dont 228.000 pour les deux années 1872 et 1873, immédiatement après la guerre franco-allemande. De 1874 à 1879, l'émigration baisse sensiblement et ne donne plus qu'une moyenne annuelle de 30.000 unités (minimum 21.000 en 1877). Mais sous l'influence du malaise économique, le chiffre des émigrants augmente brusquement ; il est de 117.000 en 1880 et dans les dix années de 1881 à 1890, il n'a été que deux fois inférieur à 100.000. Au total, dans cette dernière décade, 1.345.000 Allemands quittèrent leur pays, la très grande majorité pour les États-Unis ; dans la seule année, 1881, on avait compté 221.000 émigrants. Un pareil mouvement rappelait presque l'exode des Irlandais, vers le milieu du dix-neuvième siècle. Naturellement, ce départ de tant de nationaux eut ses conséquences sur le développement de la population. En 1890, l'Empire allemand ne comptait encore que 49.428.000 habitants ; son accroissement depuis 1871 était de 8.400.000 unités, accroissement déjà élevé sans doute, mais singulièrement restreint par l'émigration. La moyenne d'augmentation annuelle, de 1871 à 1890, ne dépasse pas 442.000 unités, et elle tombe à 324.000, de 1881 à 1885, période qui correspond à la plus forte émigration. Durant ces cinq

années, l'accroissement de la population (1) fut sensiblement inférieur à celui de la période 1860-1865 : 1.600.000 contre 1.900.000 — ; c'est la plus faible progression de la population depuis quarante ans.

La période toute contemporaine, au contraire, est marquée par un accroissement plus intense de la population : il est de 15.500.000 unités au lieu de 8.400.000 de 1871 à 1890, ce qui représente une proportion de près des deux tiers (64,8 %) de l'augmentation totale depuis 1871. La plus-value moyenne annuelle ressort à 773.000 têtes au lieu de 442.000 dans les vingt années précédentes. Cet accroissement considérable tient à une cause primordiale : la prospérité économique du pays. Nous venons de dire que de 1872 à 1891, le développement des échanges se résumait en 1 milliard à peine de boni et qu'en 1891 même, le total du mouvement commercial était de 9 milliards 690 millions de francs. Or, en 1910, ce même total dépassait 20 milliards de francs, et il est, en 1912, de près de 24 milliards ; il a donc bien plus que doublé depuis 1891 et sur cet ensemble, les exportations comprennent (en 1912) 11 milliards 100 millions de francs, au lieu de 4 milliards 175 millions en 1891 : leur plus-value est donc environ de 170 %. — Cette situation économique a eu son effet immédiat sur l'état démographique de l'Allemagne contemporaine. La prospérité générale de l'Empire a restreint et presque arrêté l'émigration ; en conséquence les éléments adultes (ceux qui fournissent le plus de recrues à l'émigration) demeurant plus nombreux ont accru le contingent de la nuptialité et de la natalité ; enfin, l'hygiène progressant avec la richesse publique, la mortalité s'est réduite et l'excédent des naissances sur les décès a encore intensifié le progrès de la population.

Dans la dernière vingtaine d'années, en effet, l'émigration ne fait que diminuer : la moyenne annuelle n'est plus que de 53.000 unités de 1891 à 1900 au lieu de 135.000 dans la décade antérieure et elle s'abaisse à 27.000, de 1901 à 1910 ; elle n'a été que de 18.200 en 1912 : c'est le total le plus faible qu'elle présente depuis quarante ans. La décroissance de l'émigration s'est brusquement marquée à partir de 1894 : 40.000 émigrants au lieu de 87.000 en 1893. C'est la date des importants traités de commerce de 1893, œuvre du chancelier Caprivi, qui rompaient avec le protectionnisme bismarckien ; elle fait époque dans l'histoire économique de l'Allemagne. Rien ne signale mieux ce tournant dans la vie sociale de l'Empire, que l'examen comparé des dénombremens professionnels dont nous nous occuperons tout à l'heure. Constatons simplement ici les conséquences heureuses que la restriction de l'émigration a eues sur la démographie générale de l'Allemagne. En effet, la moyenne annuelle des mariages qui était de 367.000, de 1881 à 1890, s'élève à 482.000, de 1901 à 1910. Le chiffre moyen annuel des naissances, qui était de 1.800.000 de 1881 à 1890 atteint 2.074.000 dans les dix dernières années. Le progrès est sans doute moins sensible que celui de la nuptialité, mais l'abaissement relatif du taux de natalité est amplement compensé par l'excédent toujours plus notable des naissances sur les décès. On peut apprécier la valeur de la diminution de la mortalité par cette simple comparaison : le total des décès se trouvait en 1909, le même qu'en 1865, et dans cet espace de près d'un demi-siècle, la population de l'Alle-

(1)	Population de l'Empire allemand en 1880. . . .	45.236.000 habitants
	— — — — — 1885. . . .	46.858.000 —

magne a augmenté de plus de 25 millions d'habitants. Aussi, l'excédent de natalité de 550.000 têtes de 1881 à 1890 était-il de 730.000 de 1891 à 1900 et de 860.000 de 1901 à 1910. Telles sont les causes de l'accroissement rapide autant qu'intense de la population.

2. La population suivant les régions de l'Empire

a) CARACTÈRE DES RÉGIONS. — Après le développement général de la population dans l'Empire, il nous faut voir le même phénomène suivant les grandes régions de l'Allemagne. A cette fin, nous suivrons la méthode adoptée par la Statistique officielle — méthode indiquée en somme par les faits — et qui partage l'Empire en trois grandes régions : 1° l'*Est*, avec les provinces prussiennes de Prusse orientale et occidentale, Poméranie, Posen, Silésie, Brandebourg et Schleswig-Holstein, les États des deux Mecklembourg, les villes libres de Lubeck et Hambourg ; 2° l'*Ouest* avec les provinces prussiennes de Saxe, Hanovre, Westphalie, Hesse-Nassau, Prusse-Rhénane, le royaume de Saxe, la ville libre de Brême, l'Oldenbourg et les autres petits États appelés communément États de Thuringe ; 3° le *Sud* avec la Hesse-Darmstadt, Bade, Wurtemberg, Bavière, l'Alsace-Lorraine et la petite principauté prussienne de Hohenzollern. A l'exception de cette petite enclave (1.140 k² et 68.000 habitants), tous les États de la monarchie prussienne se trouvent donc dans les deux premiers groupes. Il ne sera pas inutile pour la suite de notre travail de dire un mot de la différence de ces régions, notamment des deux principales, à l'est et à l'ouest de l'Elbe, dont la superficie égale les trois quarts de l'Allemagne.

C'est l'Elbe en effet qui sépare les deux grandes régions de l'Allemagne du Nord : à l'ouest, les pays plus purement germaniques, la grande Saxe historique ; à l'est, l'Allemagne Ostelbingienne, mélangée d'éléments slaves conquis et plus ou moins bien assimilés par le conquérant. Sans doute, les agglomérations de Berlin et Hambourg peuvent encore se rattacher à la région de l'ouest, puisque après tout, elles appartiennent au bassin de l'Elbe. Mais, dans cette limite générale, les deux Allemagnes se distinguent nettement : à l'est, prédominance presque exclusive des plaines, à l'ouest, à la plaine du nord s'opposent les montagnes de l'Allemagne médiane. De l'une et l'autre se distingue le sud, pays surtout de plateaux. Mais, au nord-ouest, se trouvent les bassins houillers qui provoqueront le développement industriel du pays comme les Indes Noires ont provoqué celui de l'Angleterre septentrionale ; le sud est dépourvu de houille ou peu s'en faut, et l'est ne possède qu'un seul bassin, important il est vrai, mais excentrique, celui de la Silésie méridionale. L'est et l'ouest touchent également aux mers germaniques, tandis que le sud est purement continental, mais seuls les ports de l'ouest, Brême et Hambourg font face à une mer ouverte et aux routes de commerce mondial, ceux de l'est sont isolés sur une mer fermée et le canal de Kiel qui leur ouvre la voie de la Mer du Nord est surtout, on le sait, une œuvre militaire.

Le simple aperçu de la carte politique fait encore saisir d'autres différences essentielles entre les régions de l'Empire. A l'est, la monarchie prussienne s'étend, compacte, continue, uniforme, comme le sol, coupée seulement par les États de Lubeck et les Mecklembourg. A l'ouest, la Prusse domine encore dans la plaine du nord, morcelée à peine par l'Oldenbourg et Brême, mais l'Allemagne médiane est parsemée de nombreux États qui, à l'exception du royaume de Saxe, n'ont qu'un minimum d'importance. Au contraire, le morcellement domine sans excep-

tion dans l'Allemagne du Sud, mais les États qui s'y partagent le territoire ont par eux-mêmes une physionomie propre et une véritable personnalité politique : même bien effacée, la création napoléonienne n'a pas disparu. Mais des trois Allemagnes, la plus autochtone, la plus allemande, est certainement celle de l'ouest et, en effet, sur ses deux faces, vers l'est et le sud-ouest, la Germanie a subi la pression des Slaves et des Celtes; même conquérante, elle se trouve en face de minorités linguistiques et ethniques; dans l'est, les Polonais; au nord, les Danois; au sud-ouest, les Français d'Alsace-Lorraine. Aussi, la Prusse n'a-t-elle été vraiment puissance allemande que par la possession de plus en plus large des domaines de l'ouest; en 1815, elle a pris une « façade sur l'Europe » et ses acquisitions de 1866 lui ont donné le « ventre » qui encore lui faisait défaut. Et l'histoire qui a opposé les régions allemandes au point de vue politique, ne les oppose pas moins sous le double rapport social et économique. L'est, pays de la conquête germanique, est celui de grandes exploitations foncières, dont beaucoup gardent encore un caractère seigneurial. Sans doute de grandes réformes ont été effectuées dans l'organisation communale de la Prusse depuis l'œuvre de Stein et Hardenberg en 1808 jusqu'aux lois plus récentes de 1872 et 1891; mais cette législation nouvelle n'a pas fait complètement disparaître cet organisme spécial appelé le *Gutsbezirk*, une sorte de commune seigneuriale où le propriétaire est un véritable maire héréditaire. La *Gemeindegesez* de 1891 a bien prescrit dans certains cas l'absorption de ces *Gutsbezirke* dans les communes ordinaires et l'on constate une certaine diminution de ces unités administratives depuis une quinzaine d'années. Mais, cette décroissance ne dépasse pas quelques centaines d'unités (1) et on compte encore aujourd'hui plus de 15.300 (15.368) *Gutsbezirke* dans le royaume de Prusse sur un total de 53.000 communes, soit près de 30 %. Or, sur ces 15.300 unités, il n'y en a guère plus de 2.000 en deçà de l'Elbe dont plus de la moitié pour la seule province de Saxe prussienne. La Westphalie n'en compte qu'une vingtaine et il n'y en a plus une seule dans la Prusse Rhénane. Au contraire, dans les deux provinces de Prusse (occidentale et orientale), les *Gutsbezirke* forment le tiers des communes et cette proportion est de moitié dans la Poméranie et la Silésie. La population de ces communes seigneuriales n'est pas, dans l'ensemble, fort élevée, puisqu'elles ne comptent en somme que 2.038.000 habitants (1910); mais, l'immense majorité (1.921.000) revient à la région ostelbingienne. Leur population moyenne n'est même pas de 150 habitants. De là, la foule de petites communes dans la région orientale de l'Allemagne. En 1905, l'Empire contenait 15.450 communes de moins de 100 habitants; or, sur ce total, plus de 11.500 se trouvaient dans l'Allemagne de l'Est (provinces orientales de la Prusse et Mecklembourg). Non que la population ne soit pas disséminée dans certaines régions de l'ouest et du sud, mais ici, la division politique n'a pas pour cadre la propriété foncière; cette confusion des deux éléments, qui a été un caractère essentiel du régime féodal, persiste dans l'est. En même temps qu'elle est le pays des petites communes, la région de l'est l'est aussi de la grande propriété et ce caractère est encore propre à l'Allemagne orientale.

(1) De 1892 à 1912, le total des *Gutsbezirke* supprimés par application de la *Gemeindegesez* de 1891 est de 1.055; mais, comme 381 ont été créées, la diminution de leur nombre se réduit donc à 674. Le total des suppressions dépasse celui des créations partout, sauf dans la Prusse Orientale.

En effet, au point de vue de la division du sol et partant de l'exploitation agricole, cette région se distingue nettement des autres. Par exemple, en 1907, on relevait dans l'Empire un total de 12.887 domaines de plus de 200 hectares avec une surface de 7.675.000 hectares. Sur cet ensemble, l'Allemagne orientale détenait 10.200 domaines avec une aire de 6.600.000 hectares. Dans les trois seules provinces de l'est de la Prusse (les deux Prusses et Poméranie) on comptait plus de 4.000 exploitations de cette étendue ; à l'opposé, dans les trois provinces de l'ouest (Prusse Rhénane, Westphalie et Hesse-Nassau), il n'y en avait guère plus de 150. Quant aux domaines de plus de 1.000 hectares, terres pour la plupart de fidei-commis ou majorats de la noblesse prussienne, ils se trouvent presque exclusivement dans l'est ; cette région en renferme 337 (358 avec la Saxe prussienne) sur un total de 369. Enfin quelques données rendront encore plus saisissante la différence de l'Allemagne de l'est avec les autres régions. Sur l'ensemble des domaines de plus de 200 hectares, l'est en détient près des neuf-dixièmes (87,20 %) ; l'ouest, 11,10 % (6 % dans la seule province de Saxe, limitrophe de l'est) ; le sud n'en renferme que 1,70 %. Dans l'est, ces grandes exploitations occupent le tiers du sol (32,60 % exactement) ; elles n'en couvrent que 6,10 % dans l'ouest ; cette proportion n'est que de 1,30 % dans le sud. Mais aussi, l'Allemagne de l'Ouest et du Sud connaît comme la France la petite propriété et, de part et d'autre, le nombre des exploitants agricoles s'accroît. De 1895 à 1909, il passait de 1.582.000 à 1.650.000 dans le sud ; de 2.298.000 à 2.427.000 dans l'ouest, tandis que dans l'Allemagne orientale, il baissait de 1.678.000 à 1.660.000. Or, de 1895 à 1907, les exploitations qui ont le plus augmenté sont les petites, celles de moins de 2 hectares et surtout les moyennes, celles de 5 à 20 hectares ; il s'en suit que ce progrès profite surtout aux pays du sud et de l'ouest, les seuls où il y ait accroissement des exploitations. Il va de soi que dans ces deux régions, par cela même que la petite propriété y domine, le prolétariat agricole est moindre. Il n'existe vraiment à l'état de classe sociale que dans l'est. En 1907, la *Berufszählung* comptait dans l'Empire 524.000 ouvriers agricoles ; sur ce chiffre, la région de l'est en comprenait 322.000. Cependant, le contingent de ces journaliers est en décroissance constante depuis trente ans ; c'est, en effet, parmi les populations rurales de l'est, que se recrute principalement l'émigration vers les villes, comme s'y recrutait hier l'émigration d'outre mer. Tout cela donne à l'est une physionomie particulière que le développement si différent de la population accentue encore à l'époque contemporaine.

b) POPULATION DES RÉGIONS. — En 1871, la population de l'Empire se décomposait ainsi entre les trois grandes régions : Ouest, 15.695.000 habitants ; Est, 14.764.000 et Sud, 10.600.000. Le groupe de l'est se réduirait même à 13.600.000, si l'on fait abstraction de Hambourg et de l'agglomération berlinoise. En 1890, la population de l'Allemagne occidentale passait à 19.750.000 ; celle de l'est à 17.700.000 et à 15 millions seulement sans Hambourg et Berlin ; le sud comptait 11.950.000 âmes. Mais, à l'époque toute contemporaine, le progrès de l'ouest s'accuse plus nettement encore. Sa population globale est aujourd'hui de 27 millions 760.000 habitants contre 22.470.000 dans l'est (et ce total atteint à peine 18 millions sans Berlin et Hambourg) et 14.700.000 dans le sud. Ainsi, de 1871 à 1910, l'ouest a gagné plus de 12 millions d'habitants ou 76,2 % ; l'est, 7.700.000

ou 51,4 % et le sud, 4.100.000 ou 38,6 %. Encore, si l'on exclut Hambourg et Berlin (avec la banlieue) l'accroissement de l'est se réduit à 4.300.000 unités ou 32 %. C'est donc en somme, des régions allemandes, celle qui a le moins augmenté. En 1871, sa proportion dans la population totale de l'Empire était de 35,8 %; celle du sud, de 25,8 %; celle de l'ouest, de 38,4 %. Aujourd'hui l'ouest représente 42,8 % de l'ensemble, le sud, 22,6 % et l'est, 34,6 et seulement 26,10 % sans Berlin et Hambourg. Il y a quarante ans, l'avance de l'ouest sur l'est n'était que de 930.000 unités et au plus, 2 millions si l'on excepte Hambourg et Berlin. En 1910, cette avance est de plus de 5 millions, et même — en décomptant Berlin et Hambourg — de près de 9 millions et demi. Avec le sud, l'écart au bénéfice de l'ouest qui n'était que, de 5 millions d'unités à peine, en 1871, est aujourd'hui de 13 millions. Et maintenant, si l'on compare les deux régions du nord globalement avec le sud, leur prédominance se précise de façon absolue. Au lendemain de la fondation de l'Empire, le sud avec ses 10.600.000 habitants représentait un peu plus du quart de la population totale (et seulement 22 % sans l'Alsace-Lorraine). A l'heure actuelle, cette même région ne représente guère plus du cinquième du total et n'oppose que 14.700.000 habitants (un peu plus de 13 millions, seulement, sans l'Alsace-Lorraine) à la masse de plus de 50 millions de l'Allemagne du Nord.

Du progrès de la population découle un double résultat d'une importance capitale pour l'histoire politique et parlementaire de l'Allemagne; d'une part, la situation toujours plus forte de l'Allemagne du Nord, foyer de l'unité germanique vis-à-vis de l'Allemagne du Sud, centre des résistances particularistes; d'autre part, le royaume de Prusse voit, par le progrès même de sa population, augmenter sa proportion dans la population générale. Sur 1.000 habitants comptés dans l'Empire en 1871, 602 étaient sujets prussiens; aujourd'hui, cette proportion est de 618. Au contraire, dans le principal État du sud, la Bavière, malgré un accroissement de 2 millions d'habitants, cette proportion baisse de 118 à 106 ‰ habitants. Il n'est pas indifférent, à coup sûr, que l'État qui possède l'hégémonie politique, la Prusse, possède aussi et même fortifie son hégémonie démographique.

II

DU CHANGEMENT INTERVENU DANS LA COMPOSITION DE LA POPULATION

1. La population professionnelle

L'importance démographique du développement de la population est encore dépassée par le changement intervenu dans le classement social de la population elle-même. Cette distribution nouvelle de la population se marque par la répartition professionnelle et le développement de la population urbaine. Pour les professions, la *Berufszählung* de 1882 comptait 19.223.000 personnes vivant de l'agriculture, 16.058.000 de l'industrie et 4.530.000 du commerce et des transports (nous laissons de côté les autres professions qui ne nous intéressent pas ici). C'était alors une proportion respective de 42,53, 35,50 et 10,02 % à la population totale. En 1895, on ne relève déjà plus que 18.500.000 personnes vivant de l'agriculture; l'industrie et le commerce comptent respectivement 20.250.000 et 5.966.000 ressortissants. C'est une avance sensible de ces deux professions, mais elle est

encore médiocre près de celle que manifeste le dernier dénombrement professionnel, celui de 1907. Cette fois, la population agricole s'abaisse à 17.680.000 unités, soit, depuis 1882, une diminution de plus de 2 millions et demi; elle ne représente plus que 37,20 % de la population de l'Empire. Au contraire, 26.386.000 personnes vivaient alors de l'industrie et 8.278.000 du commerce, soit une proportion de 40,60 et 12,75 %. En somme, ces deux classes qui, en 1882, ne formaient guère que la moitié de la population professionnelle, en constituent aujourd'hui les deux tiers et, dans l'espace seulement d'un quart de siècle, leur accroissement global a été de plus de 14 millions d'unités dont 8 millions et demi, depuis 1895 seulement. Ce dernier chiffre est intéressant à noter, car il équivaut presque à l'augmentation de la population de l'Empire, de 1895 à 1905, date du recensement immédiatement antérieur à la *Berufszählung* de 1907. Cela montre toute l'importance de ce tournant dans la vie sociale de l'Empire que nous avons déjà signalé à partir de l'année 1893; c'est la transformation de l'Allemagne en État plus spécialement industriel qui caractérise le règne de Guillaume II.

La transformation de la population professionnelle se retrouve, comme celle de la population totale, dans les différentes régions de l'Empire. Dans chacune d'elles, la population agricole a diminué, mais l'est garde toujours, de ce côté, la prédominance; sur les 17.681.000 personnes vivant de l'agriculture, en 1907, on en comptait 6.915.000 dans l'est, 5.600.000 dans l'ouest et 5.166.000 dans le sud. C'est un rapport respectif de 40,60, 21,70 et 37,70 % du total (Hambourg et l'agglomération berlinoise n'étant pas comprise dans l'est). Au contraire, l'Allemagne occidentale compte 15.240.000 habitants vivant de l'industrie; c'est 6 millions de plus qu'en 1882 et une proportion au total de 60% au lieu de 52,60 il y a trente ans. Dans cette région également, la classe du commerce double presque ses ressortissants avec 4.354.000 au lieu de 2.316.000, en sorte que, dans l'ouest, la population non agricole groupe aujourd'hui les quatre cinquièmes presque des habitants. Dans l'est, il y a progrès également de ces deux professions actives, mais, leur contingent ne dépasse guère *in globo* 11.100.000 unités et ne serait que de 6.700.000, abstraction faite de Berlin (avec banlieue) et Hambourg. La population industrielle, dans ces conditions, et malgré un grand progrès depuis 1882 (près de 2 millions d'unités) n'excède guère 5 millions; celle du commerce est à peine de 1.600.000. A elles seules, les deux régions industrielles de la Prusse occidentale (Westphalie et Prusse Rhénane) atteignent ou dépassent ces contingents; l'un et l'autre groupe professionnel a presque doublé dans la Prusse Rhénane et plus que doublé en Westphalie. Dans l'Allemagne du Sud, la majorité professionnelle demeure agricole (37,70 %); la population non agricole atteint à peine 4 millions d'unités dont environ 900.000 pour le commerce. Ainsi se marque, dans la population professionnelle comme dans la population globale, l'opposition du sud avec le nord; ici, les classes de l'industrie et du commerce englobent plus des trois cinquièmes de la population totale tandis que dans le sud, elles n'en renferment même pas le tiers (exactement 28,03 %).

A la concentration de la population et de l'activité économique répond dans l'ouest, la concentration de la richesse publique. L'Allemagne de l'Ouest est l'Allemagne capitaliste dont les deux pôles en quelque sorte sont les deux grands marchés d'argent de Berlin et de Francfort. Sa prédominance financière se manifeste

par d'évidents indices. Prenons par exemple quelques signes de la richesse. En 1910, l'impôt sur les héritages a atteint un capital global de 934 millions de marks, dont 613 millions de valeurs mobilières. Sur ce total, l'Allemagne occidentale entrainait pour 421 millions, le sud pour 237 et l'est pour 276 millions, et seulement 140, abstraction faite du Brandebourg.

Un autre indice est la somme des capitaux détenus par les caisses d'épargne, qui jouent, en Allemagne, le rôle de véritables banques de dépôt et d'escompte, joint à celui de crédit foncier. En 1909, ces capitaux s'élevaient à un total de plus de 15 milliards et demi de marks; sur cet ensemble, les caisses de l'ouest détenaient plus de 9 milliards; celles du sud près de 2 milliards et demi et celles de l'est 4 milliards de marks, mais ce total s'abaissait à 2 milliards 600 millions, abstraction faite de Berlin et du Brandebourg. Les trois premiers pays de l'Empire sous le rapport des capitaux possédés par les *Sparkassen*, sont les trois grandes régions industrielles de l'ouest : le royaume de Saxe, la Westphalie et la Prusse Rhénane qui à elles seules détiennent plus du tiers du capital global des caisses (37,5 %).

Une autre statistique permet aussi d'apprécier la richesse respective au moins de l'est et de l'ouest de la majeure partie de l'Allemagne, c'est celle de l'impôt sur le revenu dans le royaume de Prusse. A ne considérer que les revenus supérieurs à 3.000 marks, la somme du revenu brut était, en 1910, de 7 milliards 56 millions de marks. Abstraction faite de Berlin et du Brandebourg dont le revenu dépassait 2 milliards, le total de l'est (les deux Prusses, Poméranie, Posen, Silésie, Schleswig-Holstein) atteignait 1 milliard 672 millions, soit 11^{mk}70 par habitant. Cette somme était du double ou 3 milliards 304 millions ou 17^{mk}04 par tête pour les provinces de l'ouest (Saxe, Hanovre, Westphalie, Hesse-Nassau et Prusse Rhénane).

2. Population urbaine et rurale

Au progrès de la population industrielle correspond celui des villes où elle est, comme toujours, de préférence groupée. De ce côté, également, l'Empire allemand a subi depuis quarante ans, une évolution aussi rapide que complète. En 1871, la population urbaine totale de l'Allemagne (celle des localités de plus de 2.000 âmes) était de moins de 15 millions d'habitants (14.790.000) ou de 36,10 % de l'ensemble; elle est aujourd'hui de près de 39 millions ou de 60%. Et, sur ce total de l'accroissement de la population urbaine, qui est de près de 24.200.000 unités, le tiers environ revient à la période 1871-1890, les deux autres tiers à celle de 1891-1910. Mais, dans cette population urbaine, il convient de distinguer avant tout, les grandes agglomérations, celles de plus de 100.000 âmes. En 1871, l'Allemagne n'en comptait que 8, avec une population globale de moins de 2 millions d'habitants, soit 5,34 % du total; en 1890, elles étaient au nombre de 26 et leur population globale de 6.260.000 représentait 12,47 % de l'ensemble; aujourd'hui, il y en a 48 avec plus de 13.700.000 habitants, soit plus du cinquième, 21,12% de la population totale de l'Empire. Mais, de ce chef encore, la région occidentale l'emporte de beaucoup; en effet, elle renferme à elle seule près de la moitié de la population urbaine totale, 18.800.000 habitants; l'est en détient près de 13 millions et le sud, 7.300.000. C'est pour les trois régions, une population respective de 68,2, 57,5 et 49,6 % à leur population totale. Mais, dans l'est, le taux de la population urbaine se réduirait à 47,5 % si l'on ne tenait pas compte de Berlin

(avec sa banlieue) et de Hambourg. Quant aux villes de plus de 100.000 habitants, sur les 48 comptées aujourd'hui dans l'Empire, l'ouest en compte 26, l'est, 13 (8 en excluant Hambourg et Berlin avec sa banlieue) et le sud, 8. Sur le total des villes de plus de 20.000 âmes, l'ouest en possède plus de moitié, 151 sur 271 ; il y en a 84 dans l'est et seulement 46 dans le sud. Mais il faut tenir compte avant tout de la population qu'elles groupent. Dans l'ouest, plus de 11 millions d'habitants se trouvent dans les villes de cette catégorie, soit 40 % ; dans l'est, 8 millions ou 35,5 % et ce chiffre est diminué de plus de moitié (3.700.000 ou 20,6 %) si l'on défalque Hambourg et l'agglomération berlinoise ; dans le sud, les villes de plus de 20.000 âmes renferment 3.600.000 habitants ou 24,5 % du total. En dehors de l'agglomération berlinoise, nulle région n'a une vie urbaine plus intense que ces deux pays industriels de l'ouest : la Saxe Royale et la Prusse Rhénane (district de Dusseldorf). Dans le royaume de Saxe, les deux cinquièmes de la population sont réunis dans les villes de plus de 20.000 âmes ; cette proportion est de près des trois quarts dans le *Bezirk* de Dusseldorf. En 1871, ce pays ne contenait pas une seule ville de plus de 100.000 habitants ; il en compte 8 aujourd'hui. Sur les 10 millions gagnés par l'ouest, depuis 1871, plus de 2 millions reviennent au seul royaume de Saxe, 2 millions au seul district de Dusseldorf, et 1.600.000 à celui de Arnsberg en Westphalie. Ainsi, ces trois seules régions résument les trois cinquièmes de l'accroissement de la population de l'ouest depuis quarante ans.

Et, sous ce rapport, s'affirme encore la prédominance de l'Allemagne du Nord (W. et E.) sur celle du Sud. Elle renferme, en effet, plus des trois quarts de la population urbaine totale et, ce qui est plus significatif, le sud ne possède que 8 des 47 villes allemandes de plus de 100.000 âmes et ces 8 villes ne renferment même pas le septième de la population totale des grandes agglomérations de l'Empire. Enfin, tandis que dans l'Allemagne du Nord, 275 habitants % du total vivent dans les villes de plus de 100.000 habitants, ce rapport n'est que de 131 dans le sud.

Le développement des foyers industriels et populeux du centre et de l'ouest y a attiré nécessairement des populations plus ou moins nombreuses, originaires des autres régions, notamment de celle de l'est. Le mouvement migratoire d'est en ouest, le *Sachseneinwanderung*, élément original de la démographie germanique, n'a point cessé. De 1890 à 1910 pour chacune des quatre périodes intercensales, l'excédent d'émigration de l'Allemagne orientale n'a jamais été inférieur à 400.000 unités et, pour l'ensemble de ces vingt années, il forme un total de plus de 1.800.000 têtes. Dans l'Allemagne du Sud, cet excédent n'est que de 400.000 unités à peine. Deux régions surtout bénéficient de ce mouvement migratoire : Berlin avec le Brandebourg, qui, de 1890 à 1910, présente un surplus d'immigration de plus de 1 million de personnes et l'ouest, avec un excédent de 650.000. Ce total serait du reste plus considérable si on ne comptait que la Westphalie et la Prusse Rhénane, car, pour être moins intense, l'émigration l'emporte dans certains pays de l'ouest, le Hanovre, par exemple. En 1907, le recensement professionnel constatait que sur 1.145.000 habitants de Berlin nés hors de la capitale, près de 600.000 provenaient des cinq provinces orientales de la monarchie : les deux Prusses, Poméranie, Posen et Silésie. Dans le Brandebourg et la Saxe prussienne, sur 1.400.000 habitants nés hors de ce groupe, les mêmes provinces de l'est en comptaient 970.000. Enfin, dans un autre groupe constitué par la Westphalie et la

Prusse Rhénane, à l'extrémité occidentale des États prussiens, sur 1.450.000 habitants non originaires de ces deux provinces, 612.000 étaient nés dans les cinq provinces orientales. Au contraire, l'ensemble de ces provinces ne renfermait que 40.000 habitants originaires de la Westphalie et de la Prusse Rhénane. Cette migration d'est en ouest a une conséquence politique intéressante, c'est de constituer dans l'ouest de vrais îlots de population polonaise. En 1907, par exemple, on comptait 46.000 Polonais dans la Prusse Rhénane, dont 43.000 dans le district de Dusseldorf, et 125.000 en Westphalie, dont 86.000 dans le district industriel de Arnsberg. Il se forme aussi en plein pays germanique un groupe slave qui peut garder et garde, en effet, une étroite solidarité avec les Polonais de l'est et dont nous verrons ensuite l'attitude électorale.

3. Population confessionnelle

Quelle influence a eu le mouvement de la population sur la situation respective des cultes, protestant et catholique ? C'est la question à laquelle nous devons maintenant répondre et qui, vu l'importance politique de la répartition religieuse, a, dans l'Empire allemand, une importance non négligeable. Le tableau suivant (n° I) indique aux dates extrêmes de notre étude, la distribution confessionnelle par région de la population allemande.

TABLEAU I

Population religieuse (protestants et catholiques) par région

Régions	Population totale				Sur 100 habitants des deux cultes combien de chaque culte			
	Protestants		Catholiques		Protestants		Catholiques	
	1871	1910	1871	1910	1871	1910	1871	1910
Est.	10.258.000	15.685.000	3.890.000	6.290.000	72,6	71,3	27,4	28,7
Ouest.	11.384.000	18.604.000	4.482.000	8.765.000	71,6	67,9	28,3	32,1
Sud.	3.940.000	5.702.000	6.495.000	8.766.000	37,5	40,0	62,5	60,0
Total.	25.582.000	39.991.000	14.867.000	23.821.000	63,3	62,7	36,7	37,3
Accroissement								
1871-1910	+ 14.409.000		+ 8.954.000					
	+ 56,5		+ 62,1					

Il est évident, d'après ce tableau, que ni dans l'Empire, ni dans quelque région, la majorité confessionnelle n'a été entamée. Si l'accroissement proportionnel des catholiques est plus élevé, cela tient à une natalité plus forte parmi les populations catholiques formées d'éléments plus ruraux, et aussi à une plus grande émigration parmi les populations protestantes de l'est avant 1890. Mais l'Empire, comme chaque région, garde sa physionomie culturelle originale, et nous constaterons en effet que la majorité religieuse des circonscriptions électorales, n'a subi que des changements insignifiants depuis quarante ans. Si, dans chacune des trois régions, la proportion réciproque des cultes a été plus ou moins altérée, cela tient à l'immigration d'éléments autres que la majorité. C'est ainsi que les protestants voient s'accroître leur proportion dans le sud, les catholiques dans l'est et surtout dans l'ouest. Mais ces changements n'ont qu'une importance minime et les deux

groupes confessionnels se maintiennent bien à l'état compact. Ce fait apparaît plus manifestement encore, si l'on considère de part et d'autre, le groupe protestant et le groupe catholique, formés tous deux par les provinces de Prusse et États de l'Empire de l'une et l'autre majorité (v. le tableau n° II).

TABLEAU II

		Groupe protestant		Groupe catholique	
		1871	1910	1871	1910
Protestants .	Total . . .	18.775.000	28.536.000	6.723.000	10.861.000
	Pour 100. .	90,27	88,0	34,47	36,20
Catholiques .	Total . . .	2.025.000	3.890.000	12.834.000	19.214.000
	Pour 100. .	9,73	12,00	65,53	63,80

Il ressort donc clairement de ce tableau que, si la majorité de chaque groupe a subi une baisse, elle n'est que peu sensible et surtout elle laisse telle quelle la situation réciproque des deux grandes confessions de l'Empire. En Suisse, le phénomène inverse se produit, parce que les centres d'attraction étant dans les cantons protestants, l'immigration y augmente nécessairement la proportion des catholiques. En Allemagne, au contraire, la dispersion des foyers d'immigration parmi les régions de culte différent, a pour conséquence d'équilibrer l'effectif des deux confessions. Mais si les deux groupes religieux demeurent compactes dans l'Empire, il faut bien remarquer que la minorité protestante dans le groupe catholique est beaucoup plus forte que la minorité catholique dans le groupe protestant : sa proportion est du triple (36,20 contre 12 %). C'est donc un avantage de la minorité protestante, mais nous verrons qu'il s'atténuera beaucoup quand, au lieu de grouper les religions par unités administratives, nous les grouperons par circonscriptions de l'une et l'autre majorité confessionnelle. Un autre avantage de la majorité protestante, c'est que sa masse demeure toujours proportionnellement plus forte dans l'Allemagne du Nord : elle y détient 85,70 % de la population protestante totale de l'Empire (84,40 en 1871). Même, dans la région plus centrale, entre le Weser et la Vistule, trait d'union entre la Prusse Ostelbingienne et les pays en deçà de l'Elbe, la population catholique est à peine de 8 % du total et on y trouve 60,8 % de la population protestante totale de l'Allemagne au lieu de 52,8 % en 1871. Or, toute cette région du Nord a été le foyer de l'idée unitaire ; il est donc politiquement important qu'elle garde au point de vue confessionnel une prédominance marquée dans l'Empire.

III

RELATION DE LA POPULATION A LA REPRÉSENTATION PARLEMENTAIRE

1. Généralités

a) LES CIRCONSCRIPTIONS ÉLECTORALES. — Le développement à la fois très intense et très divers de la population de l'Empire a nécessairement ses conséquences sur la population des circonscriptions électorales ou *Wahlkreise*. En 1871, la Constitution impériale a fixé le nombre des députés au Reichstag à raison de 1 par 100.000 habitants, avec cette réserve que les petits États ont un représentant, quelle que

soit leur population. Il y a quarante ans, la population moyenne des *Wahlkreise* était de 103.000 habitants; depuis, elle n'a cessé de s'accroître. Elle était de 114.000 en 1881, de 124.500 et 142.000 en 1890 et en 1900; elle est aujourd'hui de 164.000. Dans l'espace d'une quarantaine d'années, cette moyenne a donc augmenté de plus de 60.000 unités ou de 59,3 %. Mais cette progression, comme celle de la population, est fort différente suivant les régions de l'Empire, ce que l'on peut constater par le tableau ci-dessous (tableau III) qui donne la population moyenne des circonscriptions électorales par grandes régions — est, ouest et sud — en 1871 et en 1913 (d'après le recensement de 1910).

Le développement de la population crée donc une disproportion évidente, entre les différentes régions de l'Empire, sous le rapport de la représentation parlementaire. Dans l'ensemble, l'est avec 141 représentants, l'ouest avec 152 et le sud avec 104 comprennent respectivement 38,2, 35,6 et 26,2 % de la députation de l'Empire.

Mais, nous avons vu plus haut que leur part respective dans le total de la population qui était de 35,7, 38,5 et 25,8 % en 1871 est aujourd'hui de 34,6, 42,8 et 22,6 %.

La proportion de l'ouest, industriel et peuplé, ne fait donc que s'accroître avec le temps, mais l'accroissement de sa population, vu la permanence de sa représentation parlementaire, diminue en fait sa situation politique. Des trois grandes régions de l'Empire, c'est le sud qui est le plus avantagé par les conséquences politiques de ce déplacement de l'équilibre démographique; sa part dans la représentation au Reichstag est de 26,2 %, alors qu'elle n'est plus que de 22,6 % dans la population totale de l'Empire. Or, la région du sud est le foyer par excellence du particularisme, au moins de ce qu'il en reste; elle est aussi le pays plus particulièrement catholique et la principale citadelle du parti du centre.

Nous avons dit que la population moyenne des *Wahlkreise* est aujourd'hui de 164.000. Seule, la région de l'ouest dépasse ce chiffre avec une moyenne de 183.000, grâce surtout aux fortes augmentations de la Westphalie, de la Prusse Rhénane, du royaume de Saxe, etc. Dans l'est, la moyenne est de 160.000 habitants (un peu au-dessous, par conséquent, de la moyenne générale) et cela malgré l'apport des grandes agglomérations de Berlin et Hambourg; mais cet apport est contrebalancé par la progression relativement faible des deux provinces de Prusse, de la Poméranie, du Mecklembourg, etc. Dans le sud, l'augmentation maxima, celle du Palatinat bavarois, ne dépasse pas 50 %, et la moyenne des circonscriptions n'est que de 141.000 habitants. Si les sièges parlementaires étaient répartis exactement au prorata de la population, l'ouest en posséderait 168 au lieu de 152, l'est 139 au lieu de 141 et le sud seulement 90 au lieu de 104. Le royaume de Saxe qui n'a que 23 mandats parlementaires devrait, par rapport à sa population, en compter 30; la Westphalie en aurait 22 au lieu de 17, la Prusse Rhénane 43 au lieu de 35. Le royaume de Prusse, pris dans son ensemble, devrait aussi gagner quelques sièges et en aurait ainsi 243 au lieu de 236. Il se trouve donc par le fait désavantagé, tandis que l'inverse se produit dans le principal État du sud, la Bavière, dont la représentation devrait être diminuée de quelques unités: elle compterait 42 mandats au lieu des 48 qu'elle détient aujourd'hui. La prépondérance numérique que le royaume de Prusse garde et accroît sur l'ensemble de l'Empire ne se traduit pour lui par aucun avantage parlementaire; les 16 millions d'habitants qu'il a gagnés depuis 1871 ne lui ont pas valu une voix de plus au Reichstag.

TABLEAU III

**Population moyenne des circonscriptions électorales (*Wahlkreise*)
de l'Empire allemand en 1871 et en 1912**

I. Région de l'Est

Provinces et États	Nombre des circonscriptions	Population moyenne par circonscription		Accroissement de la population (1871-1912)	
		en 1871	en 1912	Total	Pour 100
Prusse Orientale.	17	107.200	121.400	14.200	13,3
Prusse Occidentale.	13	101.000	131.000	30.000	30,0
Berlin.	6	137.700	335.000	197.300	143,0
Brandebourg	20	101.800	207.200	105.400	103,0
Poméranie	14	108.600	122.600	14.000	12,9
Posen	15	105.600	140.000	34.400	32,6
Silésie].	35	105.600	149.300	43.700	41,5
Schleswig-Holstein.	10	93.100	162.100	69.000	74,3
Mecklembourg-Schwerin.	6	93.000	106.600	13.600	14,7
Mecklembourg-Strelitz	1	97.000	106.400	9.400	9,8
Lubeck	1	52.200	116.600	64.400	125,0
Hambourg	3	113.000	338.300	225.300	200,0
	<u>141</u>	<u>105.000</u>	<u>159.300</u>	<u>54.300</u>	<u>51,4</u>

II. Région de l'Ouest

Saxe prussienne.	20	105.400	154.400	49.000	46,6
Hanovre.	19	103.300	154.800	51.500	50,0
Westphalie.	17	104.400	245.200	140.800	134,0
Hesse-Nassau	14	100.000	148.000	48.000	48,0
Prusse Rhénane.	35	102.500	303.600	201.100	196,0
Royaume de Saxe	23	111.200	209.000	98.000	88,3
Oldenbourg.	3	104.000	161.000	57.000	54,8
Saxe-Weimar	3	95.300	139.000	43.700	46,3
Brunswick.	3	104.000	164.600	60.600	58,7
Anhalt.	2	102.000	165.500	62.500	61,3
Saxe-Meiningen	2	94.000	139.400	45.400	48,3
Saxe-Cobourg-Gotha	2	87.000	128.500	41.500	47,6
Autres petits États (chacun un député).	8	82.800	111.200	28.400	34,3
Brême.	1	122.400	300.000	177.600	145,0
	<u>152</u>	<u>102.000</u>	<u>182.600</u>	<u>80.600</u>	<u>79,0</u>

III. Région du Sud

Bavière proprement dite.	42	100.800	141.700	40.900	40,0
Palatinat bavarois	6	102.500	156.000	53.500	55,2
<i>Royaume de Bavière</i>	<i>48</i>	<i>101.100</i>	<i>143.500</i>	<i>42.400</i>	<i>42,0</i>
Wurtemberg	17	107.000	143.400	36.400	34,0
Bade	14	104.300	153.000	48.700	46,7
Hesse-Darmstadt.	9	94.700	142.400	47.700	50,3
Alsace-Lorraine	15	102.700	125.000	22.300	21,6
Hohenzollern	1	65.500	71.000	5.500	8,4
	<u>104</u>	<u>102.000</u>	<u>141.300</u>	<u>39.300</u>	<u>38,5</u>
	<u>397</u>	<u>103.000</u>	<u>163.500</u>	<u>60.500</u>	<u>59,2</u>

La disproportion des sièges au point de vue de la population se retrouve naturellement quant au nombre des électeurs. Examinons d'abord la population électorale dans l'ensemble; nous verrons ensuite sa répartition suivant les différentes régions de l'Empire.

b) LES ÉLECTEURS. — La progression du nombre des électeurs a suivi naturellement celle de la population de l'Empire et en exprime aussi les vicissitudes. On sait qu'en Allemagne, comme du reste dans la plupart des États, l'âge électoral est de vingt-cinq ans, et cette détermination de la majorité civique nous paraît plus rationnelle que la nôtre, fixée à vingt et un an. A vingt-cinq ans, l'homme est libéré du service militaire actif, et ainsi on ne voit pas des jeunes gens exemptés pour cause de faiblesse physique participer aux élections, ce qui est interdit à leurs camarades incorporés. — De 1874 à 1912, la population électorale de l'Empire allemand a presque doublé, s'élevant de 8.204.000 têtes à 14.442.000, soit une augmentation de 6.238.000 unités ou de 76 %. Il y a donc, de ce fait, un énorme accroissement de la population adulte, et cela n'a pas qu'une importance politique. Mais, comme l'augmentation de la population de l'Empire, celle des électeurs appartient en majeure partie à la période plus particulièrement contemporaine, soit aux vingt dernières années. De 1874 à 1893, le nombre des électeurs s'était accru de 2.424.000 citoyens, tandis que de 1893 à 1912, pour un laps de temps exactement pareil de dix-neuf ans, la progression est de 3.814.000, soit 61 % de l'augmentation totale depuis 1874. L'émigration qui, dans la première période, a agi avec intensité, ralentissait le progrès général de la population et spécialement de la population adulte, plus entraînée outre-mer.

En 1874, la proportion des électeurs à la population totale était de 20,8 %; elle atteint 21,5 % en 1893 et 22,2 % en 1912. Mais, comme pour la population, cette proportion diffère suivant les régions de l'Empire. Suivant les trois grandes régions précédemment citées, nous avons, dans le tableau (n° IV) ci-après, dressé la population électorale de l'Allemagne à trois dates différentes : 1874, 1893 et 1912. Dans chaque région, il y a augmentation considérable du nombre des électeurs inscrits, mais l'accroissement, comme celui de la population, est moindre dans le sud que dans l'est et surtout que dans l'ouest, et, dans ces deux régions d'accroissement, celui-ci est particulièrement sensible dans la dernière période. De 1874 à 1912, la population électorale du sud ne s'est accrue que de 55 % à peine; celle de l'est a augmenté de 70 % et celle de l'ouest de 94 %. La prépondérance de l'ouest s'affirme donc là, comme dans la population générale, et malgré la forte proportion des électeurs à Berlin et à Hambourg qui hausse d'autant la part de l'est. Mais cet accroissement de l'est est contrebalancé par les provinces orientales de moindre augmentation; aussi, de 1874 à 1912, la proportion de l'est dans la population électorale a-t-elle même baissé, puisqu'elle ne renferme que 34,26 % du total des électeurs, au lieu de 35,24 en 1874; dans le sud, la proportion baisse encore plus (de 25,76 à 22,60 %); au contraire, dans l'ouest, cette proportion déjà élevée en 1874 (39 %), atteint aujourd'hui 43,14 %. Elle est même un peu supérieure à celle de l'ouest dans la population totale de l'Empire, 42,68 %. Cette région, comme toutes les régions d'immigration, renferme naturellement une plus forte proportion d'adultes, par conséquent d'électeurs. Par le même phénomène, le rapport des électeurs à la population totale, qui est de 22 % dans l'ensemble,

s'élève à 24,73 à Berlin, à 25 et 25,72 % à Cologne et à Hambourg, tandis qu'il s'abaisse à 20,40 % dans la Prusse orientale, pays où l'émigration diminue nécessairement la population adulte.

TABLEAU IV

Répartition des électeurs (*Wahlberechtigte*) dans l'Empire allemand en 1874, 1893 et 1912 (par régions)

Regions	Total des électeurs			Accroissement (+)		Sur 100 électeurs de l'Empire combien dans chaque région	
	en 1879	en 1893	en 1912	de 1873 à 1893	de 1893 à 1912	1874	1912
Est . .	2.890 000	3.723 000	4.945.000	+ 833.000	+ 1.222.000	35,24	34,26
Ouest	3 200.000	4.263.000	6.230.000	+ 1.063.000	+ 1.967.000	39,00	43,14
Sud . .	2 114 000	2.642.000	3.267 000	+ 528.000	+ 625.000	25,76	22,30
Total	8.204 000	10.628.000	14.442.000	+ 2.424.000	+ 3 814.000	100,00	100,00

c) **LES VOTANTS.** — Le nombre des votants s'est élevé aussi, avec celui des électeurs, mais surtout en raison de la plus grande intensité de la vie politique. Abstraction faite de l'année 1871, où, vu les circonstances, le taux des votants fut particulièrement faible (52,1%), ce total oscille autour de 60 % jusque vers 1884 ; en d'autres termes, aux différents parlements élus en 1874, 1877, 1878, 1881 et 1884, il y a eu abstention de la part environ des deux cinquièmes des électeurs. Le maximum atteint fut de 63,9 %, en 1878 et le minimum fut de 58,6 %, en 1881. Mais, en 1887, le total des votants s'élève brusquement à 77,4 %, étant donné l'importance de ces élections faites au moment du septennat militaire et des bruits de guerre avec la France. En 1890, la situation moins agitée, fait baisser la proportion des votants qui se relève un peu en 1893 : elle s'affaisse en 1898 à 68,1 %, mais, depuis, elle ne cesse de progresser et lors des deux dernières élections elle s'est maintenue à plus de 84 %, soit une moyenne de 16 % d'abstentions au lieu de près de 40 % il y a trente ans. Ce taux de 84 % est dépassé notamment dans la province prussienne de Saxe et dans la Saxe royale (88 %), dans le Mecklembourg-Schwerin et Brême (90 %), enfin, à Lubeck (94,7 %). La proportion minima des votants se rencontre dans les régions, où la prédominance d'un parti rend sa victoire presque certaine. C'est, par exemple, le cas du centre dans certaines régions de la Bavière et de la Prusse rhénane. Aussi dans le district d'Aix-la-Chapelle, la proportion des votants tombe-t-elle à 78 % et à 77 et à 72 % dans le Haut-Palatinat et la Basse-Bavière. Le tableau suivant (n° V) donne avec le total des électeurs, la proportion de ceux-ci à la population générale et la proportion des votants au nombre des électeurs pour chacune des élections au Reichstag depuis 1871

TABEAU V

Total des électeurs, leur proportion à la population, proportion des votants de 1871 à 1912

Années	Total des électeurs	Pour 100 habitants combien d'électeurs ?	Pour 100 électeurs inscrits combien de votants ?
1871	7.956.000	19,4	52,1
1874	8.204.000	20,8	62,1
1877	8.930.000	20,9	62,1
1878	9.143.000	21,4	62,9
1881	9.092.000	20,1	58,6
1884	9.358.000	20,7	63,2
1887	9.792.000	20,9	77,4
1890	10.200.000	20,8	70,8
1893	10.628.000	21,5	72,3
1898	11.441.000	21,9	68,1
1903	12.531.000	22,2	76,1
1907	13.350.000	22,0	84,7
1912	14.442.000	22,2	84,9

2. La représentation parlementaire et les grandes circonscriptions

Le nombre et le cadre des *Wahlkreise* n'ayant pas changé depuis 1871, le développement de la population doit y provoquer nécessairement les plus étranges disproportions. Chez nous, il y a bien un maximum pour la population d'une circonscription électorale — 100.000 habitants — et, ce chiffre dépassé, un siège de plus lui est attribué ; mais, il n'existe pas de minimum. Par exemple, en 1876, il y avait en France, 41 arrondissements de moins de 50.000 âmes ; aujourd'hui, nous en comptons 66. La population de ces 66 arrondissements était *in globo* de 2.930.000 habitants en 1876 ; elle s'est abaissée, en 1911, à 2.532.000 et cependant la représentation parlementaire de ces arrondissements demeure la même. En Angleterre, les limites des *constituencies* n'ont pas varié depuis le *Redistribution of Seats Bill* de 1885. D'après le dernier recensement (1911) la population est aux environs de 16.000 habitants seulement dans les bourgs de Saint-Edmund's Bury, Durham et Galway et même de 12.500 dans le bourg irlandais de Newey, tandis qu'elle s'élève à 254.000 dans le district londonien de Wandsworth et à 313.300 dans la circonscription suburbaine de Romford (Essex). Dans l'Empire allemand, les plus petits *Wahlkreise* sont l'État de Schaumbourg-Lippe avec 46.600 habitants et le district de Lauenbourg (Schleswig-Holstein) avec 54.500. Viennent au-dessus, Ribeauvillé et Guebwiller en Alsace avec 58.000 et 61.000, l'État de Waldeck et le district de Deutsch Krone (Prusse orientale), qui ont ce dernier chiffre de population. Ces districts ont donc une population plus élevée que les petites circonscriptions de France et d'Angleterre, mais en revanche, ni l'un ni l'autre de ces deux États ne possèdent des circonscriptions aussi peuplées que l'Empire allemand.

En 1871, aucune circonscription électorale de l'Empire n'atteignait 200.000 âmes ; les plus peuplées étaient celles de Görlitz, en Silésie, de Teltow-Charlottenbourg, près de Berlin, avec 153.000 et 150.000 habitants ; de Düsseldorf, avec

145.000, etc. En 1881, déjà, 5 *Wahlkreise* dépassent 200.000 habitants : 3 à Berlin et, en outre, Teltow-Charlottenbourg, avec, en Westphalie, Bochum. En 1893, on compte 18 circonscriptions de plus de 200.000 âmes, et, en 1903, ce total arrive à 40. Enfin, à l'heure actuelle, le chiffre de 200.000 habitants est dépassé par 69 circonscriptions, soit par plus du sixième de l'ensemble des *Wahlkreise*. Le tableau ci-dessous (n° VI), montre quelle énorme progression ont suivi, dans l'ensemble de ces districts, la population et le total des électeurs, ainsi que leur proportion à la population globale et à la population électorale de l'Allemagne.

TABLEAU VI

Population et nombre des électeurs dans les circonscriptions comptant plus de 200.000 habitants en 1912

Années	Population totale	Électeurs inscrits	Proportion pour 100	
			à la population totale	au total des électeurs
1874	8.255.000	1.798.000	20,13	22,00
1893	13.480.000	3.028.000	26,96	28,56.
1912	23.016.000	5.276.000	35,40	36,62
Accroissement (1874-1912). .	+ 15.239.000	+ 3.478.000		

Dans l'espace de ces quarante années, la population de ces grandes circonscriptions a presque triplé et leur accroissement représente 63,50 % de l'accroissement total de l'Empire. Sur les 6.222.000 électeurs allemands comptés en plus de 1874 à 1912, près de 3 millions et demi reviennent donc à ces 69 circonscriptions de plus de 200.000 âmes ou 56 %. Et, cependant, leur représentation au Reichstag n'est pas accrue d'une unité. Elles forment à elles seules plus du tiers de la population totale et du chiffre global des électeurs, au lieu du cinquième en 1874, mais leur proportion au total des mandats législatifs demeure la même, soit 17,4 %. Parmi ces circonscriptions, 11 renferment même plus de 500.000 habitants; nous les donnons ci-après (tableau n° VII), dans l'ordre de leur population, avec le total de leurs habitants et de leurs électeurs à quarante ans de distance.

TABLEAU VII

Liste des onze circonscriptions électorales de l'Empire comptant plus de 500.000 habitants en 1912

Circonscriptions	Population		Accroissement 1871-1912	Électeurs		Accroissement 1874-1902
	en 1871	en 1912		en 1874	en 1912	
Teltow-Charlottenbourg (Brandebourg).	150.000	1.315.500	1.166.000	33.800	339.200	305.400
Berlin (6 ^e)	141.000	866.000	725.000	28.300	218.000	189.700
Bochum (Westphalie)	149.000	765.000	616.000	43.700	163.000	119.300
Hambourg (3 ^e)	100.000	724.000	624.000	23.100	182.200	159.100
Mulheim-sur-Ruhr (Prusse Rhénane) . .	137.000	616.000	479.000	26.600	127.000	100.400
Nieder-Barnim (Brandebourg) . .	89.000	588.000	499.000	21.100	152.400	131.300
Leipzig (2 ^e) (Saxe)	124.000	572.000	448.000	28.300	134.700	106.400
Dortmund (Westphalie)	137.000	568.000	431.000	33.000	125.500	92.500
Essen (Prusse Rhénane)	135.000	567.000	432.000	37.800	124.500	86.700
Munich (2 ^e)	134.000	536.000	402.000	33.500	128.900	95.400
Berlin (4 ^e)	120.000	518.000	382.000	29.600	133.800	104.200
	1.416.000	7.636.000	6.224.000	338.800	1.829.200	1.490.400

Ces 11 circonscriptions sont vraiment des « districts monstres », tels qu'il n'y en a dans aucun État, et leur nombre comme leur population ne fera que s'accroître avec l'augmentation générale de la population allemande. Avec leur total de 7 millions 636.000 habitants, elles renferment aujourd'hui 11,80 % de la population de l'Empire au lieu de 3,45 % en 1871 et 12,70 % du total des électeurs au lieu de 4,14. Leur seule augmentation globale de plus de 6.200.000 unités correspond à plus du quart de celle de l'Allemagne depuis 1871. L'énorme circonscription de Teltow-Charlottenbourg (6^e du *Bezirk* de Potsdam) équivaut à 28 fois la population de la plus petite circonscription, celle de Schaumbourg-Lippe et à 32 fois le nombre de ses électeurs. Le total de ses électeurs dépasse celui de la Prusse occidentale et de la Hesse-Darmstadt, qui ont respectivement 13 et 9 représentants; le député socialiste Zubeil y est élu par plus de 163.000 voix. Ces populeuses agglomérations ne sont représentées, comme il y a quarante ans, que par leur 11 députés et l'intense déplacement de population et d'électeurs dont elles sont le foyer — car elles se recrutent surtout par l'immigration — ne peut déplacer un seul siège à leur profit. Nous allons faire la même constatation, en nous occupant plus exclusivement des grandes villes.

L'Allemagne compte aujourd'hui 48 villes de plus de 100.000 habitants et elles forment, avec leurs banlieues, un ensemble de 55 *Wahlkreise*. Leur population, qui est de plus de 18 millions et demi, est donc 28,5 % de celle de l'Empire, au lieu de 15,5 % en 1871. De cette date à nos jours, leur population a presque triplé (voir le tableau VIII) et sa progression, nous l'avons remarqué dans notre premier chapitre, appartient surtout à la période plus contemporaine (1893-1912). La population électorale, elle, a plus que triplé et représente 30,5 % de celle de l'Empire au lieu de 16,61 en 1871. Les grandes circonscriptions urbaines, celles-ci ou les précédentes, renferment donc une plus forte proportion d'électeurs que de population par rapport au total de l'une et des autres. Cela tient — et c'est toujours une conséquence de l'immigration — à la plus forte proportion de leur population adulte.

TABLEAU VIII

Circonscriptions électorales (55) des villes de plus de 100.000 habitants en 1912 (48)

Années	Population	Électeurs	Proportion pour 100	
			Population	Électeurs
—	—	—	—	—
1871.	6.352.000	1.362.000	15,50	16,61
1893.	10.954.000	2.436.000	21,03	23,00
1912.	18.547.000	4.394.000	28,51	30,51
Accroissement 1871-1912. . .	12.195.000	3.032.000	»	»

Si nous considérons la répartition des grandes circonscriptions au point de vue géographique, la prédominance de l'ouest apparaît plus nettement encore que dans la population générale, vu le caractère plus industriel et plus urbain de la région. Sur l'ensemble des 55 *Wahlkreise* des villes de plus de 100.000 âmes, l'ouest en compte 27, l'est 19 et le sud 9. Sur le total de 69 circonscriptions de plus de 200.000 habitants, 52 reviennent à l'ouest, 18 à l'est et seulement 9 au sud. Dans chacune des trois régions, ces circonscriptions comptent respectivement 12.650.000,

7.820.000 et 2.550.000 habitants; c'est à la population totale une proportion de 45,2, 35 et 17,3 %. L'ouest l'emporte donc toujours, malgré l'appoint, pour l'est, de l'agglomération berlinoise.

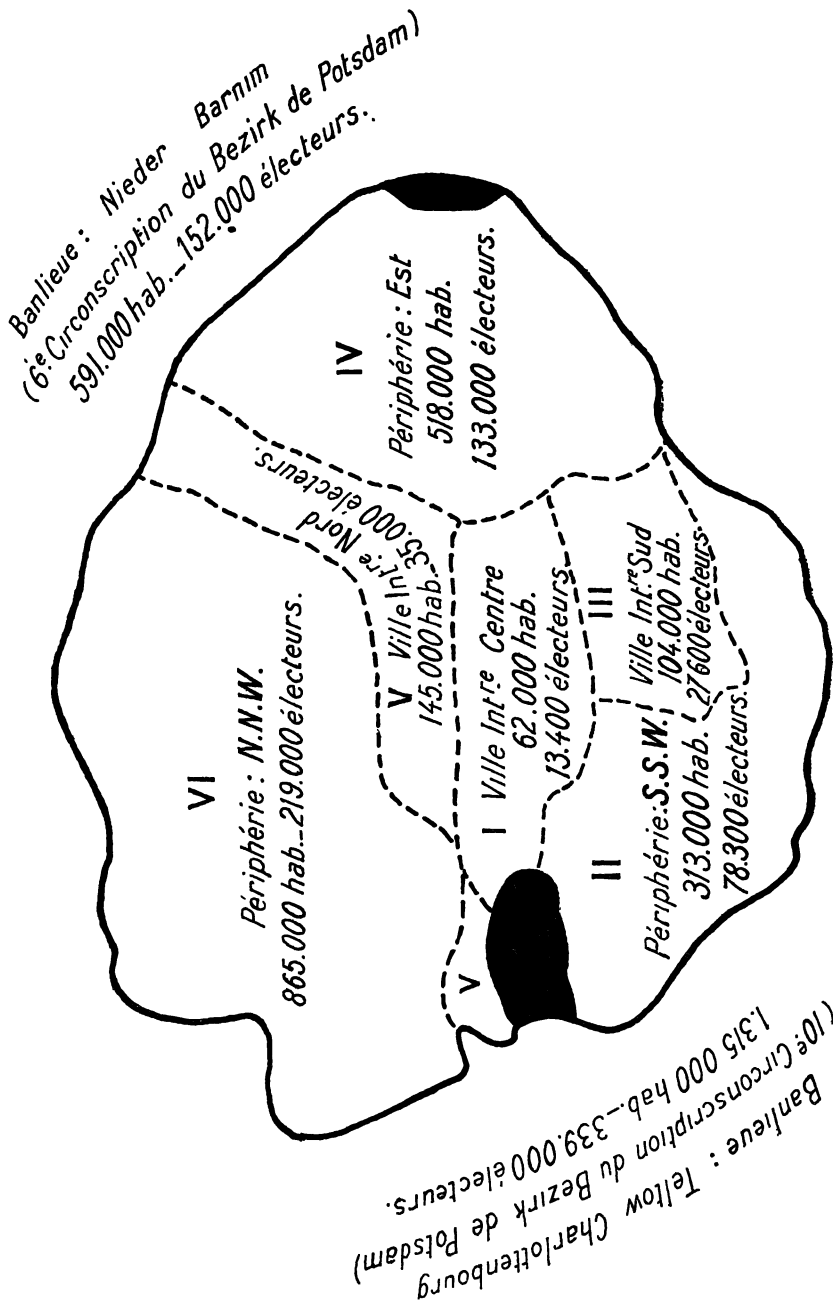
BERLIN. — A propos des vastes circonscriptions électorales, il est nécessaire de parler en particulier de Berlin. Nous n'avons pas à redire ici que, depuis 1871, la population de Berlin a plus que doublé, passant de 826.000 à 2.070.000 habitants. On imagine aisément l'influence de cette augmentation sur les différents *Wahlkreise*. Sous le rapport électoral, Berlin est divisé en six circonscriptions d'étendue inégale et de population encore plus inégale aujourd'hui. On aura une idée de la délimitation bizarre des districts électoraux par la carte ci-dessous que nous avons dressée d'après les documents de la statistique municipale de Berlin. La répartition des districts électoraux est naturellement indépendante de celle des districts administratifs ou d'état civil (*Standesamtsbezirke*) au nombre de 13 il y a quarante ans et qui sont aujourd'hui au total de 20. Les 3 premiers *Wahlkreise*, qui sont plus particulièrement centraux, comprennent à peu près le cinquième de l'étendue totale de Berlin et seulement 15 % à peine de la population. Chacune de ces circonscriptions a bien sa portion principale au centre, mais touche aux extrémités de la ville par une longue bande découpée dans la périphérie. Le *Wahlkreis* I, qui renferme le Berlin intérieur — le Château, comme on dit — est formé du I^{er} arrondissement et partie du II^e, mais s'étend au nord du Tiergarten par une portion du XII^e, laissant le quartier du Tiergarten, cependant, dans la circonscription de Teltow, par conséquent avec la banlieue. Le *Wahlkreis* III comprend le VI^e *Bezirk* (Neu-Cölln, Luisenstadt) dans le sud-est et est un de ceux qui correspondent le mieux à une unité administrative. Le *Wahlkreis* V est formé de la partie est du XII^e *Bezirk* (Friedrich Wilhelmstadt) et s'étend sur tout le IX^e (Spandauer-Viertel) jusqu'aux limites nord de Berlin, près de Weissensee. Dans l'espace de trente ans seulement (1881-1912) la population globale de ces trois circonscriptions de l'intérieur a diminué de 24.000 habitants, et la diminution très sensible des I^{er} et III^e n'est compensée que par l'accroissement de la V^e (v. le tableau IX). Le I^{er} *Wahlkreis* ne renferme plus que

TABLEAU IX

Circonscriptions	Numéros	Population		Électeurs		Proportion pour 100			
		en 1881	en 1912	en 1881	en 1912	de la population		des électeurs	
						en 1881	en 1912	en 1881	en 1912
Intérieur .	Centre . . . I.	93.300	62.400	18.300	13.400	8,2	3,0	8,3	2,4
	Sud . . . III.	128.100	104.600	26.800	27.600	11,4	5,1	12,3	5,4
	Nord . . . V.	114.800	145.600	21.100	35.000	10,1	7,0	9,6	6,9
Berlin intérieur. . .		336.200	312.600	66.200	76.000	29,7	15,1	30,2	14,7
Périphérie.	Sud, S.-W. II.	217.500	312.900	42.200	78.300	19,4	15,1	19,3	13,9
	Est. . . . IV.	280.100	517.900	54.800	133.800	25,3	25,0	25,2	26,7
	Nord, N.-W. VI.	285.500	865.600	55.400	219.800	25,6	44,8	25,3	45,1
Périphérie.		783.100	1.696.400	152.400	431.900	70,3	85,0	69,8	85,3
Totaux (*).		1.119.300	2.009.000	218.600	507.900	100,0	100,0	100,0	100,0

(*) La population de Berlin était de 1.122.000 habitants en 1880 et de 2.070.000 en 1910. La différence entre ces chiffres et ceux du tableau représente la population des quartiers de Berlin qui votent avec la banlieue.

3,1 % de la population totale de Berlin au lieu de 8,3 % en 1881 et 2,6 % des



Les collèges électoraux correspondent aux quartiers suivants :

- I Innere Stadt. Mitte : quartier (*Standesamtsbezirk*) de Berlin-Alt-Köln.
- II. Außere Stadt S. S. W. : quartiers de Friedrich-Schonberger Vorstadt et Tempelhof.
- III Innere Stadt. Sud : Luisenstadt-Neu-Köln.
- IV. Außere Stadt E. : Luisenstadt, Stralauer-Viertel, Königsviertel.
- V. Innere Stadt. Nord : Friedrich-Wilhelmstadt, Spandauer-Viertel.
- VI. Außere Stadt N. N W : Rosenthaler-Vorstadt, Oranienburg, Moabit, Wedding-Gesundbrunnen.

électeurs au lieu de 9 %. Dans la III^e circonscription, le total des électeurs a légèrement augmenté, malgré la baisse de la population, et dans la V^e, il y a progression

des deux éléments. Mais, au total, les trois districts électoraux du Berlin-Intérieur (I^{er}, III^e et V^e) ne possèdent plus que 14,7 % des électeurs de la capitale, au lieu de 30 % en 1881 et de 39 % en 1874.

Au contraire, dans les trois circonscriptions excentriques, il y a un accroissement considérable de la population et des électeurs. Pour la population, il n'est pas de moins de 913.000 unités ou de 117 % et pour les électeurs de 280.000 ou 185 %. Ici encore, la forte proportion de la population adulte accentue davantage la progression du total des électeurs que de celui de la population globale. En 1881, ces trois districts constituaient 70 % des habitants et des électeurs; aujourd'hui, cette proportion est, de part et d'autre, de 85 %. — Des trois *Wahlkreise* excentriques, le II^e s'est le moins accru, 95.000 âmes seulement; il correspond aux *Bezirke* III (Friedrich, Schöneberger-Vorstadt) et IV (Tempelhof), au sud et sud-ouest de Berlin. Le progrès du *Wahlkreis* IV est plus sensible avec les districts de Luisenstadt est et ouest, Stralauer-Viertel (sauf la partie est, voisine de Lichtenberg, qui appartient à la circonscription suburbaine du Nieder-Barnim) et de Königs-Viertel. Une portion de ce dernier arrondissement (le VIII^e) a bien été détachée et réunie au I^{er}, mais les limites des *Wahlkreise* n'ont pas changé. Dans ce IV^e district électoral, l'augmentation est de près de 238.000 habitants et d'environ de 80.000 électeurs, mais ce développement est bien dépassé par celui de la VI^e circonscription qui fut longtemps celle de Liebknecht et qui englobe tout le nord-ouest de Berlin, soit 8 arrondissements, le populeux faubourg de Rosenthal divisé maintenant en 3 (X^e A, X^e B, X^e C), le XI^e, un peu plus central (Oranienbourg), les XII^e A et XII^e B (Moabit) et les XIII^e A et XIII^e B (Wedding-Gesundbrunnen). Cet immense district électoral, qui correspond, en étendue, à près de 45 % de la surface de la capitale, est aujourd'hui peuplé de 865.000 âmes et de près de 220.000 électeurs. Sa population a augmenté de 580.000 unités et elle a gagné 154.000 électeurs depuis 1881; ce dernier chiffre irait même à plus de 180.000, si nous prenions notre point de départ à l'année 1874 (à cette date, il n'y avait, en effet, que 28.000 électeurs dans la VI^e circonscription). A l'heure actuelle, elle renferme 45 % des habitants et des électeurs de la capitale au lieu de 24 et 25,3 % en 1881. — En ce qui regarde la banlieue de Berlin, nous y avons trouvé trois des circonscriptions de plus de 500.000 âmes signalées ci-dessus, dont celle de Teltow-Charlottenbourg, la plus peuplée de l'Empire.

De 1874 à 1912, la population électorale de Berlin a passé de 136.000 à 508.000 unités. C'est une proportion au total des électeurs allemands de 3,56 au lieu de 1,60 %, mais la représentation parlementaire de la capitale n'est toujours que de 1,50 % de l'ensemble du Reichstag.

3. La représentation parlementaire et les petites circonscriptions

Les petites circonscriptions — celles de moins de 100.000 habitants — ont nécessairement diminué de nombre avec le développement de la population. Il y en avait 157, il y a quarante ans; en 1893, ce total se réduit déjà à 83 et on n'en compte plus aujourd'hui que 62. Leur contingent a donc diminué de plus de moitié (60,5 %) depuis 1871. A cette date, les *Wahlkreise* de cette catégorie étaient ainsi répartis : 58 dans l'ouest, 53 dans l'est et 46 dans le sud; aujourd'hui, l'ouest n'en a plus que 15, le sud que 14; l'est en conserve encore 33. Plus de la moitié de ces

circonscriptions appartient à cette région, au lieu du tiers en 1874. Il y a donc, de ce chef, un avantage relatif pour la région de l'est.

D'après le dernier recensement, l'ensemble des petites circonscriptions compte une population de 5.210.000 âmes ; elle était de 4.971.000 en 1893 et de 4.889.000 en 1874 (v. tableau X). En quarante ans, elle n'a donc gagné que 320.000 unités

TABLEAU X

Les circonscriptions de moins de 100.000 âmes en 1874, 1893, 1912

Années	Population	Électeurs	Proportion pour 100 au total	
			des habitants	des électeurs
1874	4.889.000	983.000	12,00	12
1893	4.971.000	1.048.000	9,94	10
1912	5.211.000	1.150.000	8,02	8
Accroissement 1874-1912	322.000	167.000	»	»

ou 6,7 % et sa proportion à la population totale de l'Empire a baissé de 12 à 8 %. Le total des électeurs qui est de 1.150.000, s'est élevé de 167.000 unités depuis 1874, soit 17 %, tandis que la progression est de 76 % dans l'Empire et de 193 % dans l'ensemble des *Wahlkreise* de plus de 200.000 habitants. Comme celui de la population, le rapport de leurs électeurs au total de l'Empire a baissé de 12 à 8 % ; mais, leur députation au Reichstag n'en constitue pas moins 15 % de l'assemblée, alors que, comme nous l'avons vu, l'ensemble des grandes circonscriptions urbaines de plus de 200.000 âmes qui forme 36,6 % du corps électoral, ne compte que 17,4 % au Parlement. Elles n'ont en effet que 69 mandats contre les 62 des petites circonscriptions.

Par le développement inverse des grandes et petites circonscriptions, leur différence ne fait nécessairement que s'accroître. En 1874, les dix *Wahlkreise* les plus peuplés renfermaient 1.405.000 habitants et 347.000 électeurs ; les dix moins peuplés 554.000 habitants et 106.000 électeurs. Aujourd'hui, on compte dans le premier groupe, 7.120.000 habitants et 1.696.000 électeurs et, dans le second, 605.000 habitants et 139.400 électeurs ; en d'autres termes, le rapport de ces deux éléments de la population qui, du groupe le plus faible au plus fort, était de 1 à 3, *in globo*, est aujourd'hui de 1 à 12. Nous donnons ci-dessous le tableau (n° XI) des dix plus petites circonscriptions de l'Empire ; on pourra le rapprocher utilement de celui des plus grandes, dressé plus haut :

TABLEAU XI

Les dix plus petites circonscriptions électorales en 1912

Circonscriptions	Population	Électeurs
1. Ost-Priegnitz (Brandebourg)	68.100	13.900
2. Schlettstadt (Alsace)	67.600	16.200
3. Berlin (I)	62.400	13.400
4. Lowenberg (Silésie)	62.300	14.100
5. Deutsch-Krone (Prusse Occidentale)	61.900	13.000
6. Principauté de Waldeck	61.700	13.700
7. Guebwiller (Alsace)	61.700	14.400
8. Ribauville (Alsace)	58.100	13.700
9. Lauenbourg (Schleswig-Holstein)	54.600	13.300
10. Principauté de Schaumbourg-Lippe	46.600	10.700
Total	605.000	139.400

De ces dix districts électoraux, l'Alsace-Lorraine à elle seule en possède trois, et trois autres de ses circonscriptions sont encore inférieures à 100.000 habitants, soit six de ses quinze *Wahlkreise*. Par contre, elle ne renferme pas une seule circonscription de plus de 200.000 âmes. D'autre part, la population moyenne de ses circonscriptions, qui est de 125.000 habitants, est sensiblement inférieure à la moyenne de l'Empire (164.000) et même à celle du sud (141.000) qui, nous l'avons vu, est dépassée sous ce rapport par les autres régions. Ce n'est donc pas une des conséquences les moins étranges de la situation démographique de l'Allemagne contemporaine que cet avantage relatif, sous le rapport parlementaire, que le *Reichsland* tire du moindre développement de sa population.

De même que nous l'avons fait pour les grandes circonscriptions, nous donnons dans le tableau (n° XII) ci-dessous, la répartition par régions des petits districts électoraux. Il est manifeste que, comme pour l'ensemble de l'Empire, ils ont partout une représentation parlementaire supérieure à leur force numérique. Mais, ce phénomène est particulièrement sensible dans l'est où les petites circonscriptions possèdent, à elles seules, près du quart des sièges au Reichstag. Elles y constituent ainsi le plus solide appui du parti conservateur allemand, comme nous le constaterons plus bas. .

TABLEAU XII

Répartition par région des circonscriptions électorales de moins de 100.000 habitants dans l'Empire Allemand (1912)

Régions	Petites circonscriptions		Proportion pour 100	
	Nombre	Population	à la population totale	à la représentation parlementaire
Est	33	2.794.000	12,30	23,40
Ouest	15	1.229.000	4,47	9,86
Sud	14	1.188.000	8,09	13,50
Total pour l'Empire. . .	62	5.211.000	8,00	15,00

4. La représentation parlementaire et la population rurale

L'examen de la représentation parlementaire des *Wahlkreise* de majorité rurale, nous montre une fois de plus la disproportion qui existe entre les deux catégories de la population, rurale et urbaine. A l'heure actuelle, l'Empire comprend 233 circonscriptions de majorité rurale (on sait que l'on appelle ainsi la population des localités de moins de 2.000 âmes). Leur représentation parlementaire équivaut donc à près des trois cinquièmes (58,70 %) du Reichstag. Or, leur population actuelle qui est de 28 millions d'habitants ne comprend guère plus des deux cinquièmes de la population totale (43,08 %). De 1871 à 1910, leur population ne s'est accrue que de 4.500.000 unités, soit 18,75 % de l'accroissement total de l'Empire. Le total de leurs électeurs qui était de 4.744.000 il y a quarante ans, n'est encore aujourd'hui, que de 6.060.000 ; son augmentation n'est que 21 % de l'augmentation totale des électeurs et l'ensemble des électeurs des 233 circonscriptions de majorité rurale ne renferme que 41 % de la population électorale. Ces *Wahlkreise* contiennent la très grande majorité de la population rurale de l'Empire, 19.750.000 sur 25.872.000 et ce chiffre constitue 70,53 % de la population totale de ces circonscriptions.

Bien entendu, leur distribution géographique est fort inégale. Sur leur total de 233, il y en a 99 dans l'est, 66 dans le sud et 68 dans l'ouest, soit une proportion de 70,2, 63,5, et 44,7 à l'ensemble des *Wahlkreise* de ces trois régions. Et ces proportions sont partout supérieures à celle de la population de ces circonscriptions à la population de la région intéressée : elle est, en effet, de 47,1 % dans l'est, de 53,1 % dans le sud et de 34 % seulement dans l'ouest. Dans l'ensemble de l'Empire, la proportion de la population de ces circonscriptions était de 57,12 % à la population totale, il y a quarante ans : nous venons de dire qu'elle n'est plus que de 43,08 %. On voit donc une fois de plus combien l'immobilité des *Wahlkreise* avantage les populations rurales.

5. Répartition culturelle des circonscriptions électorales

Dans un État où les différences confessionnelles sont aussi nettement tranchées qu'en Allemagne et ont eu et ont une aussi grande influence sur la vie politique, il est essentiel de dire un mot de la répartition des deux grandes religions catholique et protestante sur la carte électorale. A l'heure actuelle, les 397 *Wahlkreise* de l'Empire se distribuent en 250 de majorité protestante et 147 de majorité catholique, soit une proportion respective de 62,97 et 37,03 %. Et, depuis quarante ans, cette relation est demeurée immuable. Il n'y en a eu, sur les 397 circonscriptions électorales, que 5 où la majorité s'est déplacée : 3 au bénéfice des protestants, celles de Ober-Taunus, dans la Hesse-Nassau ; de Spire, dans le Palatinat bavarois ; de Rottweil, dans le Wurtemberg, où la majorité protestante passe respectivement de 49,4, 47,1, 49,7 à 51, 50,2 et 52 %. — 2 au bénéfice des catholiques, celles de Rosenberg-Löbau, dans la Prusse occidentale et de Duisbourg-Mülheim, dans la Prusse rhénane, dont la majorité catholique s'élève de 42 et 40,7 à 50,1 et 55 %. La progression de la majorité catholique est donc sensiblement plus forte que celle de la majorité protestante, et cela provient de deux faits : la forte natalité de la population polonaise dans la Prusse occidentale et l'immigration des éléments catholiques dans le district industriel de Duisbourg-Mülheim sur la Ruhr. Ce double phénomène a, du reste, une allure plus générale. D'une part, c'est toujours à la forte natalité polonaise que la majorité catholique doit son accroissement dans tous les districts électoraux des *Bezirke* de Marienwerder (Prusse occidentale) et de Posen. D'autre part, c'est dans la région d'immigration que la proportion des deux religions à la population totale est la plus affectée. Par exemple, la majorité protestante baisse de 88 à 74 % à Berlin (1^{er}), de 97 à 84 % à Teltow-Charlottenbourg, de 96 à 87 % à Brême, de 84 à 74 et de 63 à 53 % à Hagen et à Dortmund (Westphalie). De son côté, la majorité catholique est entamée par l'immigration protestante à Cologne (II^e), où elle baisse de 93 à 83 %, mais surtout à Borken-Recklinghausen (Westphalie), à Essen (Prusse Rhénane) et à Metz, où elle est respectivement de 76, 59 et 77 %, au lieu de 96, 73 et 94,4 % en 1871.

Mais, dans le développement général de la population, la progression régionale de l'une et l'autre confession, donne lieu à de plus intéressantes remarques. De 1871 à 1910 (v. le tableau XIII), la population des circonscriptions de majorité protestante s'est élevée de 26.133.000 habitants à 42.510.000, soit un accroissement de 16.370.000 unités ou de 62,70 %, qui correspond à près de 70 % de l'augmentation totale de l'Empire allemand. Dans celles de majorité catholique, la

population est passée de 14.927.000 à 22.415.000 habitants, soit un progrès de 7.488.000 unités ou de 50,26 %. Le rapport des *Wahlkreise* de majorité protestante à la population totale a donc nécessairement augmenté (64,40 au lieu de

TABLEAU XIII

Répartition de la population confessionnelle suivant les circonscriptions électorales de majorité protestante et catholique

	Circonscriptions de majorité protestante				Circonscriptions de majorité catholique			
	1871		1912		1871		1912	
	Total	Pour 100	Total	Pour 100	Total	Pour 100	Total	Pour 100
Population totale .	26.133.000	63,74	42.510.000	64,40	14.927.000	36,26	22.415.000	35,60
Électeurs inscrits .	5.030.000	61,35	9.675.000	67,18	3.174.000	38,65	4.767.000	32,82
Protestants . . .	22.966.000	89,10	35.521.000	85,58	2.615.000	17,92	4.470.000	20,40
Catholiques . . .	2.821.000	10,90	5.986.000	14,42	12.046.000	82,08	17.835.000	79,60

63,70 en 1871) ; mais, l'accroissement des électeurs est plus sensible que celui de la population globale. De 1871 à 1910, le total des électeurs des circonscriptions protestantes s'est accru de 92,45 %, tandis que le rapport de l'accroissement n'est que de 50,26 % dans les circonscriptions catholiques. Avec leurs 9.675.000 électeurs, les *Wahlkreise* de majorité protestante renferment aujourd'hui 67,18 % des électeurs de l'Empire au lieu de 61,35 %. Or, comme avec leurs 250 mandats au Reichstag sur les 397 du total, ces circonscriptions ne représentent toujours que 62,97 % de l'assemblée, il suit que, du fait même de leur développement, elles se trouvent relativement désavantagées. D'autre part, la minorité protestante s'est moins accrue tout en demeurant plus forte dans les régions catholiques que la minorité catholique dans les régions protestantes et cette différence s'est accusée encore à notre époque. De 1871 à 1910, le total des protestants dans les *Wahlkreise* catholiques, s'est élevé de 1.855.000 unités ou de 71,3 % et leur proportion ne s'est augmentée que de 17,92 à 20,50 % (1). Par contre, dans les circonscriptions protestantes, la minorité catholique a gagné plus de 2.800.000 unités ou 112 % et elle représente aujourd'hui 14,08 % de la population totale au lieu de 10,90 % en 1871.

Ainsi, si l'on considère les groupes confessionnels par catégorie de circonscriptions électorales et non de divisions administratives comme nous l'avons fait plus haut, la différence entre les minorités a, de part et d'autre, une tendance à s'effacer. Cela tient évidemment à l'immigration, mais cela a aussi des conséquences politiques. Les minorités en se fortifiant peuvent nécessairement jouer un rôle plus actif dans les élections. Dans les *Wahlkreise* de majorité protestante, les catholiques peuvent tirer profit de la division des partis autres que le centre presque tous de recrutement protestant et favoriser tantôt ceux de tendance conservatrice (conservateurs ou nationaux libéraux) comme dans le pays rhénan, tantôt les socialistes, comme cela s'est vu dans le Grand-Duché de Bade, par exemple. Dans les circonscriptions de majorité catholique une minorité protestante plus nombreuse peut

(1) Ce pourcentage est calculé sur le total des protestants et des catholiques réunis.

attirer à elle une fraction des voix du centre, écarter les candidats de ce parti au bénéfice d'un candidat du bloc rouge, soit des radicaux ou socialistes unis, comme cela s'est vu à Cologne (I^{er}) et dans quelques pays du sud (Bade et Hesse).

Suivant l'importance des circonscriptions électorales, il est bon de distinguer aussi la population culturelle. Les protestants possèdent la majorité dans les trois catégories de *Wahlkreise*, établies ci-dessous : dans les grands, ceux de plus de 200.000 âmes et dans les petits, ceux de moins de 100.000, comme dans ceux de population moyenne de 100.000 à 200.000 habitants. Le tableau suivant indique la répartition de la population confessionnelle dans ces trois catégories de *Wahlkreise*.

TABLEAU XIII

Protestants et Catholiques suivant l'importance des circonscriptions électorales

Catégories des circonscriptions	Nombre de circonscriptions	Population totale	Électeurs	Protes'tants	Catholiques
De plus de 200 000 habitants . .	69	23.016 000	5.276.000	15.095.000	7.275.000
De 100.000 à 200.000 habitants.	266	36.698 000	8.018.000	21.690.000	14.165.000
De moins de 100.000 habitants.	62	5.211 000	1.150.000	3.205.000	1.941.000

Avec ses 7.275.000 unités, la population catholique forme aujourd'hui près du tiers du total des *Wahlkreise* de plus de 200.000 âmes (31,36 %). Il y a quarante ans, cette proportion était de 26,80 %. De 1871 à 1910, la population protestante de ces grands districts électoraux s'est élevée de 5.631.000 à 15.094.000, soit une progression de 9.463.000 unités ou de 167 %, tandis que le total des catholiques passe de 2.210.000 à 7.275.000 avec un gain de 5.065.000 ou 230 %. Ici encore nous saisissons sur le fait l'importance de l'immigration catholique dans les milieux industriels protestants de l'Empire. Mais, malgré cela, l'élément protestant l'emporte encore plus dans ces centres peuplés avec 68,64 % contre 31,36, que dans le reste de l'Allemagne (62,70 contre 37,30). Les *Wahlkreise* catholiques de plus de 200.000 âmes ne sont qu'au nombre de 17 sur 69 avec une population globale de 5.872.000 âmes ou le quart du total. De ces 17 circonscriptions, 4 appartiennent à la région de l'est, une au sud et le reste à l'ouest dont 11 pour la seule province du Rhin. Enfin nous avons distingué plus haut 11 circonscriptions de plus de 500.000 âmes. De cet ensemble trois seulement sont catholiques : Essen, Mulheim-Duisbourg et Munich (II^e). Si l'on considère à part, comme nous l'avons fait plus haut, les villes de plus de 100.000 habitants, les catholiques n'y comptent que 5.235.000 unités sur un total de 18.547.000, soit une proportion de 29,5 %, c'est-à-dire inférieure à celle de l'ensemble de l'Empire et même à celle des *Wahlkreise* de plus de 200.000 habitants. C'est qu'en effet, des centres peuplés catholiques de Silésie et de la Prusse Rhénane, mais où jusqu'à présent aucune ville ne compte 100.000 âmes, ne figurent pas dans cette catégorie. Nous avons vu plus haut que les villes de plus de 100.000 habitants forment 55 circonscriptions ; de ce total, 14 seulement possèdent une majorité catholique, dont 9 dans la seule province du Rhin. Ces *Wahlkreise* sont ceux de Posen, de Essen, Duisbourg-Mulheim, Krefeld, Cologne (I^{er} et II^e). Dusseldorf, Aix-la-Chapelle, Sarrebrück, Munich (I^{er} et II^e), Augsbourg, Mayence et Strasbourg. Exactement comme pour les circonscriptions de plus de 200.000 âmes, la population totale de ces quatorze *Wahlkreise* ne

représente que le quart de la population globale des agglomérations de plus de 100.000 habitants.

Dans les districts électoraux moyens et petits, la proportion de la population catholique est plus élevée : elle est d'ailleurs peu différente : 38,60 % dans ceux de 100.000 à 200.000 âmes et 37,30 % dans ceux de moins de 100.000. Dans les grandes circonscriptions, nous venons de constater que le quart à peine (17 sur 69) ont une majorité catholique ; au contraire, dans les moyennes, cette proportion est des deux cinquièmes au moins (105 sur 266). Les *Wahlkreise* moyens sont en majorité catholiques à Posen, dans la Westphalie, la Prusse Rhénane, la Bavière, Bade et l'Alsace-Lorraine. Dans les petites circonscriptions — celles de moins de 100.000 âmes — les catholiques ont également la majorité dans les deux cinquièmes (25 sur 62). Les petits districts catholiques appartiennent plutôt au sud (11), les protestants plutôt à l'est : 24 sur les 37 de la région. Si l'on examine la répartition des cultes suivant l'importance des *Wahlkreise*, les protestants ont 37,70 % de leur population dans les grands, 54,22 dans les moyens et 8,08 dans les petits ; pour les catholiques, cette proportion est respectivement de 31,63, 61,58 et 6,79 %. Relativement, la répartition de la population catholique est donc plus sensible dans les circonscriptions de moyenne importance.

La distribution géographique des circonscriptions protestantes et catholiques est tout naturellement l'expression de celle de la population des deux confessions. Mais il y a des particularités intéressantes à signaler. Toute la région nord et centre de l'Empire forme un vaste bloc protestant, ce sont : la Poméranie, le Brandebourg, le Schleswig-Holstein, les deux Mecklembourg, le royaume de Saxe, les villes hanséatiques et tous les petits États du centre. Dans cet ensemble, qui compte plus de 19 millions et demi d'habitants, soit 30% de l'Empire, la population catholique ne s'élève qu'à 1.193.000 unités, soit seulement 6,07 %. Dans la plupart des circonscriptions, 98 sur 109, les protestants forment plus de 90% du total. Sur l'ensemble des 109 *Wahlkreise* de toute la région, il n'en est pas un seul de majorité catholique. Le royaume de Prusse en détient 50 ; le reste, 59, se partage entre les divers États confédérés. Hors de cette région, il n'existe pas une province ou un État, où la majorité confessionnelle des circonscriptions ne soit mélangée. À l'ouest de la masse protestante que nous venons de signaler, la Saxe prussienne, le Hanovre, l'Oldenbourg sont en très grande majorité protestants. Mais sur l'ensemble de leurs 42 *Wahlkreise* il y en a 3 de majorité catholique : 1 dans la Saxe prussienne (district d'Erfurt), Worbis-Heiligenstadt, absolument enclavé au milieu de populations protestantes, et tout proche du berceau même du luthéranisme ; 1 dans le Hanovre, Meppen, qui fut longtemps le siège ducal célèbre Windhorst ; 1 dans l'Oldenbourg, Vechta-Delmenhorst, qui confine du reste à Meppen. Dans le Hanovre aussi, à Osnabrück, la population catholique forme une très forte minorité.

Dans l'est de l'Empire, les districts de majorité catholique dessinent une longue bande de territoire, de la Baltique à l'Oder supérieur : ce sont les anciens pays des couronnes de Pologne et d'Autriche : Prusse, Posen et Silésie. La Prusse Orientale — le vieux duché de Prusse — ne compte que deux *Wahlkreise* catholiques (sur un total de 17), Braunsberg et Allenstein, enclavés du reste dans des districts de majorité protestante. Dans la Prusse Occidentale, les districts catholiques sont la majorité (8 contre 5), mais, de part et d'autre, les minorités sont importantes.

TABLEAU XIV

**Les circonscriptions électorales d'après les cultes classées par région
et par importance**

Provinces et États	Circonscriptions			De plus de 200.000 habitants			Circonscriptions de 100.000 à 200.000 habitants			De moins de 100 000 habitants		
	Total	de majorité		Total	Protes- tantes	Catho- liques	Total	Protes- tantes	Catho- liques	Total	Protes- tantes	Catho- liques
		protes- tantes	catho- lique									
<i>I. Région de l'Est</i>												
Prusse Orientale . . .	17	15	2	1	1	»	12	10	2	4	4	»
Prusse Occidentale . .	13	5	8	»	»	»	10	4	6	3	1	2
Berlin	6	6	»	3	3	»	2	2	»	1	1	»
Brandebourg	20	20	»	3	3	»	12	12	»	5	5	»
Poméranie	14	14	»	1	1	»	10	10	»	3	3	»
Posen	15	2	13	1	»	1	11	2	9	3	»	3
Silésie	35	20	15	6	3	3	21	13	8	8	4	4
Schleswig-Holstein . .	10	10	»	3	3	»	5	5	»	2	2	»
Mecklembourg-Schwering .	6	6	»	»	»	»	2	2	»	4	4	»
Mecklembourg-Strelitz.	1	1	»	»	»	»	1	1	»	»	»	»
Lubeck.	1	1	»	»	»	»	1	1	»	»	»	»
Hambourg	3	3	»	1	1	»	2	2	»	»	»	»
	141	103	38	19	15	4	89	64	25	33	24	9
<i>II. Région de l'Ouest</i>												
Saxe prussienne . . .	20	19	1	5	5	»	12	12	»	3	2	1
Hanovre	19	18	1	2	2	»	16	15	1	1	1	»
Westphalie	17	9	8	7	6	1	8	3	5	2	»	2
Hesse-Nassau	14	11	3	4	3	1	8	6	2	2	2	»
Prusse Rhénane	35	5	30	13	3	10	20	2	18	2	»	2
Royaume de Prusse . .	236	144	92	46	30	16	147	98	49	37	25	12
Saxe Royale.	23	23	»	8	8	»	15	15	»	»	»	»
Oldenbourg	3	2	1	»	»	»	3	2	1	»	»	»
Saxe-Weimar	3	3	»	»	»	»	3	3	»	»	»	»
Brunswick	3	3	»	1	1	»	2	2	»	»	»	»
Anhalt.	2	2	»	»	»	»	2	2	»	»	»	»
Saxe Meiningen	2	2	»	»	»	»	2	2	»	»	»	»
Saxe Cobourg-Gotha. . .	2	2	»	»	»	»	1	1	»	1	1	»
États de Thuringe . . .	8	8	»	»	»	»	4	4	»	4	4	»
Brême	1	1	»	1	1	»	»	»	»	»	»	»
	152	108	44	41	29	12	96	69	27	15	10	5
<i>III Région du Sud</i>												
Bavière propre.	43	8	34	2	1	1	35	6	29	5	1	4
Palatinat bavarois . . .	6	4	2	1	1	»	4	3	1	1	»	1
Royaume de Bavière . .	48	12	36	3	2	1	39	9	30	6	1	5
Wurtemberg	17	13	4	2	2	»	15	11	4	»	»	»
Bade	14	5	9	3	3	»	11	2	9	»	»	»
Hesse-Darmstadt. . . .	9	8	1	1	1	»	7	6	1	1	1	»
Alsace-Lorraine	15	14	1	»	»	»	9	»	9	6	1	5
Hohenzollern	1	»	1	»	»	»	»	»	»	1	»	1
	104	39	65	9	8	1	81	28	53	14	3	11
	397	250	147	69	52	17	266	161	105	62	37	25

A Posen, il n'y a que 2 districts sur 15 de majorité protestante; l'un de ces deux est le Bromberg, foyer du germanisme dans cette région polonaise. En Silésie, la majorité est protestante (20 sur 35) : des 3 *Bezirke* de la province, l'un est plus exclusivement protestant, Liegnitz, l'autre exclusivement catholique, Oppeln.

Dans l'ouest de l'Empire les catholiques n'ont la majorité que dans 3 circonscriptions (sur 14) de la Hesse-Nassau; encore cette majorité n'est-elle vraiment forte qu'à Fulda. Dans la Westphalie, la population est en majorité catholique; les protestants ont cependant la majorité dans 9 districts sur 17. Mais, dans la Prusse Rhénane, 30 *Wahlkreise* sur 35 sont de majorité catholique. La majorité protestante ne se rencontre que dans 2 circonscriptions du *Bezirk* de Coblenz (Altenkirchen et Kreuznach) et dans 3 de celui de Dusseldorf (Remscheid, Barmen-Elberfeld, Solingen). Le district électoral de Barmen joint à celui de Dortmund constitue une enclave protestante au milieu de pays catholiques.

Dans le sud, abstraction faite du Hohenzollern catholique (lequel n'est, d'ailleurs, qu'une province prussienne), aucun culte ne domine exclusivement dans les circonscriptions électorales. En Alsace-Lorraine, une seule circonscription est protestante, celle de Saverne. Dans la Hesse-Darmstadt, il n'y en a qu'une catholique, celle de Mayence. Dans le Grand-Duché de Bade, 9 *Wahlkreise* sur 14 sont de majorité catholique; les 5 protestants sont situés au nord du pays (ancien Palatinat du Rhin), et comprennent notamment les villes principales, Karlsruhe, Mannheim, Heidelberg. Dans le Wurtemberg, il n'y a que 4 districts sur 17 de majorité catholique; tous quatre situés à l'est et au sud, dans le voisinage des régions catholiques de la Bavière et de Bade. Enfin, la Bavière compte évidemment le plus grand nombre de ses circonscriptions de majorité catholique. Sur ses 48 *Wahlkreise*, 12 seulement sont de majorité protestante, dont 4 dans le Palatinat bavarois (sur les 6 de cette province). Les 8 autres circonscriptions protestantes appartiennent, partie à la Haute Franconie (Hof, Bayreuth, Forchheim), partie à la Moyenne Franconie (Nuremberg, Fürth, Anspach, Dinkelsbühl et Rothenbourg). L'ensemble de ces districts, joint aux régions protestantes du nord du Wurtemberg et de Bade, se soude à l'est et l'ouest aux pays protestants de la Saxe, d'une part et d'autre part de la Hesse et Thuringe et encercle une région de districts (6) exclusivement catholique : la Basse Franconie, avec Würzburg, Kissingen, Aschaffenburg, etc.

Nous avons précédemment montré la forte proportion des circonscriptions de majorité rurale dans l'Empire allemand. Il n'est pas sans intérêt de distinguer parmi elles, celles qui sont de majorité protestante ou celles qui sont de majorité catholique. Sur un total de 164 *Wahlkreise* de majorité urbaine, la majorité est protestante dans 112 et catholique dans 52 seulement; sur les 233 *Wahlkreise* de majorité rurale, les protestants l'emportent dans 138, les catholiques dans 95. C'est donc surtout dans les circonscriptions de majorité urbaine que s'affirme la prépondérance de l'élément protestant. Tandis, en effet, que, dans ce groupe, les catholiques ne sont représentés que par 52,5 % de leur total, cette part est de 58,5 pour les protestants. Leur proportion à la population totale qui est, nous l'avons vu, de 62 % s'abaisse à 60 % dans les *Wahlkreise* de majorité rurale et s'élève, par contre, à 65,5 % dans ceux de majorité urbaine. Dans les trois régions de l'Empire, les protestants dominent dans la majeure partie des *Wahlkreise* de population plutôt urbaine; à l'est, ils détiennent la majorité dans 38 circonscriptions contre 4 seulement de majorité catholique; à l'ouest, dans 54 contre 30, et même dans le

sud, de population en majorité catholique, ils l'emportent dans 20 contre 18. Dans le sud, par contre, la plus grande partie des *Wahlkreise* de majorité rurale est plutôt catholique, 47 contre 19 aux protestants. Dans l'ouest, grâce surtout aux petits États exclusivement protestants, 54 circonscriptions de majorité rurale leur appartiennent contre 14 seulement aux catholiques; enfin, dans l'est, la part de ceux-ci dans les *Wahlkreise* ruraux n'est guère plus de moitié de celle des protestants : 34 contre 65.

(*A suivre.*)

Paul MEURIOT.
